

v.intr. (flexion en */-'e-/) « être étendu de manière plus ou moins horizontale, être couché ; être situé dans un lieu déterminé, se trouver ».

Le corrélat du latin écrit, *iacere* v.intr., est connu durant toute l'Antiquité dans les deux sens reconstruits : « être couché » (dp. Plaute [* ca 254 – † 184], TLL 7/1, 5 ; cf. aussi IEEDLatin s.v. *iaciō* [Derivatives : [...] *iacēre* 'to lie']) et « se trouver » (dp. Varron [* 116 – † 27], OLD).

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 70, 83, 105, 407, 433, 441 ; REW₃ s.v. *jacēre* ; von Wartburg 1948 in FEW 5, 1a-5a, JACERE ; Ernout/Meillet₄ s.v. *iaceŭ* ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 168–170 ; 2, § 329–333, 386–391 ; HallPhonology 57 ; SalaVocabularul 543 ; StefenelliSchicksal 244 ; MihăescuRomanité 222 ; Baldinger 1995 in DEAF G 581–653 ; StengaardStare 24–59 ; SpalingerJacere.

Signatures. – Rédaction : Paul VIDESOTT. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Petar ATANASOV ; Cristina FLORESCU ; August KOVAČEC ; Nikola VULETIĆ. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Maria ILIESCU. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Victor CELAC ; Günter HOLTUS ; Julia MALOLEPSZY ; Bianca MERTENS ; Florin-Teodor OLARIU ; Amélie SCHNEIDER.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 20/08/2014. Version actuelle : 21/08/2014.

***/im-'prest-a-/ v.ditr. « mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé »**

I. Sens originel : « prêter »

*/**im-pres't-a-re/** > **sard.** *imprestare/imprestai* v.ditr. « mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé, prêter » (dp. 11^e/12^e s. [*inprestait* prêt. 3], CSPSDelogu 100 ; DES s.v. *prestare* ; PittauDizionario 1 ; EspaLogudorese ; CasuVocabolario ; AIS 277 p 916, 922, 938, 947, 949, 954, 955, 963, 967, 990)^{1,2},

¹ Nous rejetons l'interprétation de Wagner in DES, qui considère sard. *imprestare/imprestai* comme un italianisme : son caractère héréditaire (ainsi que celui de *prestare/prestai*, cf.

istriot. *inprastà* (PellizzerRovigno ; DallaZoncaDignanese ; AIS 277 p 397–398), **it.** *imprestare* (dp. 1245 [atosc. 'nprestamo prêt. 4], TLIOCorpus ; GDLI ; AIS 277), **frioul.** *imprestâ* (PironaN₂ ; GDBTF ; DOF ; AIS 277 p 326–329, 337–338), **lad.** *imprestè* (dp. 1763, Kramer/Fiacre in EWD ; ALD-I 633 ; AIS 277), **romanch.** *imprastar* (dp. 1658, Giger in DRG 8, 361–364 ; AIS 277), **cat.** *emprastar* (dp. 1404, DCVB ; DECat 6, 802), **esp.** *emprastar* (dp. 1140, Kasten/Cody ; DCECH 4, 646), **ast.** *emprastar* (dp. 1244 [enpreste prêt. 3], AriasPropuestas 4, 374 ; DGLA ; DAL-1A), **gal./port.** *emprastar* (dp. 1188/1230 [aver enprestado inf. p.], DDGM ; DRAG₂ ; DELP₃).

II. Sens secondaire : « emprunter »

*/**im-pres't-a-re/** > **oïl.** 'emprêter' v.ditr. « obtenir (qch.) (de qn) pour un temps déterminé, emprunter » (dp. 1397 [afrcomt. *emprester*], FEW 4, 607ab [wall. pic. ang. saint. orl. centr. bourg. lorr. frcomt.])³, **prov.** *emprestâ* (FEW 4, 607b [Beuil])⁴.

Commentaire. – À l'exception du roumain et du dalmate, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers un sens secondaire, protorom. */im-'prest-a-/ v.ditr. « mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé, prêter », dérivé en */m-/ (préfixe employé pour renforcer et rendre plus expressif le sens du verbe simple, cf. HallMorphology 156–157) de */'prest-a-/⁵.

On a observé un classement sémantique des matériaux, qui oppose le sémème « prêter » (ci-dessus I.) au sémème « emprunter » (ci-dessus II.). Le type I., majoritairement répandu, couvre à la fois le domaine sarde et une partie de la Romania continentale, ce qui le dénonce comme originel, tandis que le type II.,

*/'prest-a-/ est assuré par sa diffusion large et ancienne, par l'absence de types lexicaux concurrents et par la régularité de l'évolution phonétique (observée aussi par Wagner in DES).

2 Dalm. *inprestuar* v.tr. « prêter » (BartoliDalmatico 255, 312) est très probablement à considérer comme un emprunt à l'italien.

3 Le gallicisme bret. *amprastañ* « emprunter » (dp. 1499, Deshayes) témoigne de la diffusion anciennement plus large de ce type.

4 La seule attestation contemporaine (Beuil) est isolée dans les Alpes-Maritimes, mais elle est appuyée par le dérivé aoccit. *emprest* s.m. « emprunt » (1508, FEW 4, 607b).

5 Kramer/Fiacre in EWD expliquent la formation du verbe par un phénomène de resegmentation à partir de la locution latine *in praestitum dare* « prêter ». Cette interprétation ne s'impose pas comme nécessaire, l'origine du verbe pouvant s'expliquer à l'intérieur de la morphologie dérivationnelle protoromane.

limité à des dialectes oïliques et occitan, ne peut pas être projeté à l'époque protoromane : le sens « emprunter » est clairement secondaire, et selon toute probabilité idioroman. Nous suivons von Wartburg *in* FEW 4, 607b-608a pour considérer que ce changement de sens est dû à l'influence paronymique des issues de protorom. */ɪm'prumut-a-/, partiellement synonymes avec celles de */'prɛst-a-/ et de */ɪm-'prɛst-a-/. Dans les parlers de la Gaule, la proximité phonétique qui a fini par caractériser les issues de */ɪm-'prɛst-a-/ et de */ɪm'prumut-a-/ aura déterminé la marginalisation de */ɪm-'prɛst-a-/, réduit à de rares continuateurs dialectaux, au profit des issues de */'prɛst-a-/, qui se sont fortement spécialisées dans le sens « prêter » en s'opposant aux issues de */ɪm'prumut-a-/, qui ont fini par n'exprimer que le sens « emprunter ». En revanche, nous ne suivons pas von Wartburg (*in* FEW 4, 607b-608a ; 9, 316a) pour expliquer l'origine même de ce verbe comme le résultat d'un croisement entre */'prɛst-a-/ et */ɪm'prumut-a-/: la large distribution observable pour le type I. amène à le considérer comme héréditaire.

Dans le reste des branches romanes ayant hérité du protolèxème, on observe par ailleurs une synonymie entre les issues de */ɪm-'prɛst-a-/ et celles de sa base dérivationnelle */'prɛst-a-/. La large aire géographique concernée par cette coexistence incite à la considérer comme très ancienne. Dans la majeure partie des parlers, les deux unités lexicales se trouvent en rapport d'équivalence, mais les continuateurs du préfixé */ɪm-'prɛst-a-/ ont connu parfois plus de vitalité au niveau oral : en particulier, c'est le cas du ladin et de l'asturien, où les issues de */'prɛst-a-/ ont été réduites à une position marginale dans le sens « prêter » (*cf.* Kramer/Fiacre *in* EWD ; AIS 277 p 311, 313 ; DGLA ; DALIA). De la même manière, le frioulan et l'ensemble des dialectes italoromans montrent une certaine préférence pour le préfixé (*cf.* AIS 277).

Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de protorom. */ɪm-'prɛst-a-/: du point de vue diasystémique ('latin global'), ce verbe est donc à considérer comme un oralisme qui n'a eu aucun accès à la variété écrite.

Pour un complément d'information, *cf.* */ɪm'prumut-a-/, */'kred-e-/ et */'prɛst-a-/.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 225, 352, 355, 375, 405, 468, 485 ; 2, § 117–118, 537, 607 ; von Wartburg 1951 *in* FEW 4, 607a-608a, IMPROMUTUARE 2 a ; LausbergLinguistica 1, § 174, 253, 337, 415, 424 ; 2, § 787.

Signatures. – Rédaction : Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Pierre SWIGGERS ; Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; Maria ILIESCU ; Nikola VULETIĆ. *Italoromania* : Simone PISANO ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Ana

BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Steven N. DWORKIN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Francesca DE BLASI ; Jérémie DELORME ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Ulrike HEIDEMEIER ; Piera MOLINELLI ; Michela RUSSO.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 27/05/2014. Version actuelle : 31/08/2014.

***/im'prumut-a-/ v.ditr. « obtenir (qch.) (de qn) pour un temps déterminé ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé »**

***/imprumu't-a-re/ > dacoroum.** *împrumuta* v.ditr. « obtenir (qch.) (de qn) pour un temps déterminé, emprunter ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé, prêter » (dp. 1500/1510 [*împrumuteadză* prés. 3], Psalt. Hur. 2 118 ; DA/DLR ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 827 ; Cioranescu n° 4351 ; MDA ; ALR SN 16 p 192, 219), **aroum.** *mprumút* (Pascu 1, 120 ; DDA₂ ; BaraAroumain)¹, **piém./lomb.** *imprümüdar*² (dp. 1300/1310 [*alomb. imprumuda* prés. 3], TLIO-Corpus ; BellettiBestiarioErbario 79, 247)^{2,3}, **romanch.** *impermidar* (dp. 1848, Giger in DRG 8, 305)⁴, **fr.** *emprunter* (dp. 1125/1150 [« prêter »], TLF ; Gdf ; GdfC ;

1 L'aroumain ne connaît presque plus l'infinifit verbal (cf. Saramandu, *Tratat* 460 ; Kramer, LRL 3, 429–430) ; la forme citationnelle est la première personne du singulier du présent. Cette dernière, de même que son cognat dacoroumain (*împrumut*), présupposent un déplacement d'accent qui, étant donné l'isolement du phénomène, ne doit pas remonter au-delà du proto-roumain ; son origine pourrait résider dans une analogie avec le continuateur de protorum. */mut-a-/.

2 Le ligurien a également dû connaître un continuateur de cet étymon, comme en témoigne le dérivé alig. *enpremu* s.m. « objet emprunté » (hap. av. 1311, TLIOCorpus = Flechia, AGI 8, 351).

3 It. *improntare* « emprunter » (dp. 1260 [atosc. *nprontare*], TLIOCorpus ; GDLI) est emprunté à fr. *emprunter* (cf. DEI ; HopeBorrowing 107 ; CastellaniGrammStor 118 ; CellaGallicismi 440–441). La vitalité du modèle galloroman dans les parlers italomans médiévaux se déduit entre autres de la présence du syntagme afr. *a emprunt* dans un document latin de 1221 rédigé en Calabre (cf. MosinoStoria 1, 165). La chronologie des formes et les évolutions phonétiques observables (la chute de la voyelle intertonique n'étant pas régulière) empêchent aussi de considérer comme héréditaire it. mérid. *impruntari*/*imbrontà* « emprunter ; prêter » (dp. 1302/1337 [asic. *impruntari*], TLIOCorpus ; VDS ; NDC ; VS ; DeGiovanniStoria 62), tandis que camp./cal./sic. *mprustà* « id. » (NDC ; VS ; AIS 277 p 721, 729, 762, 765, 771, 791, 821) s'explique par un croisement entre les types *impruntari* et *imprestare* (cf. */im-'prest-a-/).

4 La forme du cognat romanche doit être considérée en parallèle avec les variantes piém./lomb. *impremdà*, *impermüdà* « id. » (dp. 1300/1310 [*alomb. impremda* prés. 3],

FEW 4, 606ab ; TL ; ANDEL ; ALFSuppl 72)⁵, **frpr.** *ˈinprontà* « emprunter » (dp. 1321 [*empromtiet* prêt. 3], Guigue, R 35, 432 = HafnerGrundzüge 81 ; Liard in GPSR 6, 339–340 ; FEW 4, 606ab ; DuraffourGlossaire n° 3571), **occit.** *enprumtar* (dp. 1220/1269, Levy ; FEW 4, 606ab ; Pansier 3), **gasc.** *emprountà* (dp. 1528/1529 [*enprontet* prêt. 3], Parfouru, RevG 30, 489 ; FEW 4, 606b ; Palay).

Commentaire. – Le roumain, l’italien septentrional, le romanche et les parlers romans de la Gaule présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */*m'prumut-a-*/ v.ditr. « obtenir (qch.) (de qn) pour un temps déterminé, emprunter ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé, prêter ».

Protorom. */*m'prumut-a-*/ a été en concurrence avec */*'prest-a-*/ et */*m-'prest-a-*/, selon des modalités qui ont donné lieu à une situation complexe au sein des idiomes romans. En roumain, qui est la seule branche (à part le dalmate, qui ne connaît pas non plus de continueur de */*m'prumut-a-*/) où ces deux concurrents n’ont pas laissé de traces (mais qui a dû les connaître à date pré littéraire, cf. ci-dessous), les issues de */*m'prumut-a-*/ se sont généralisées dans les sens réciproques inverses « emprunter » et « prêter ». Ces deux valeurs sémantiques sont connues aussi dans les domaines italien et romanche, mais sans exclusive pour « prêter », qui reste aussi attaché aux issues de */*'prest-a-*/ et */*m-'prest-a-*/. Pour ce qui est des parlers romans de la Gaule, leurs continueurs de */*m'prumut-a-*/ ont eu tendance à se spécialiser dans le sens « emprunter » (cf. n. 5), le sens « prêter » ayant été assumé par les issues de protorom. */*'prest-a-*/. Cette situation complexe dans les idiomes romans contemporains incite à reconstruire les deux sens opposés « emprunter » et « prêter » pour protorom. */*m-'prumut-a-*/ et donc à y voir un cas d’énantiosémie.

Schiaffini, ID 6, 39–41 propose de considérer la diffusion de protorom. */*m'prumut-a-*/ comme antérieure à celle de son concurrent */*'prest-a-*/, sur la base de l’absence de ce dernier en roumain : */*'prest-a-*/ appartiendrait à une couche postérieure à la fin des contacts historiques entre la Dacie et les autres

TLIOCorpus ; LSI) : pour expliquer ces développements, il n’est pas nécessaire de supposer des protovariantes */*m'permut-a-*/ ou */*m'premut-a-*/, car ils sont probablement le résultat d’un phénomène plus tardif (qui a pu se produire dans différentes zones de la Romania) de confusion entre les préfixes *pro-*, *pre-* et *per-* (cf. Salvioni 4, 167) ou bien de l’influence d’it. *permutare* « échanger » (dp. 1282, TLIOCorpus ; GDLI).

5 Fr. *emprunter* ne présente aujourd’hui plus que le sens « emprunter », tandis que la langue ancienne connaissait aussi le sens « prêter », qui ne semble plus être attesté après 1434/1438 (PelCharlF 194 ; FEW 4, 606b), mais survit indirectement dans les emprunts dans les dialectes de l’Italie du Sud (cf. n. 3).

régions de l'Empire romain. Cette hypothèse n'est toutefois pas compatible avec la coprésence d'un continuateur de */'prest-a-/ en sarde et dans plusieurs idiomes de la Romania continentale, qui incite à reconstruire ce verbe pour l'époque du protoroman commun. En revanche, l'existence de protorom. */im'prumut-a-/ ne peut pas être affirmée pour une époque aussi ancienne, de sorte que ce verbe est plutôt à analyser comme une innovation postérieure à la diffusion de */'prest-a-/, qui n'a plus réussi à s'imposer également dans toutes les régions latinophones. La situation actuelle des parlers romans s'interprète donc comme le résultat d'une ancienne coexistence, du moins pendant une certaine période, qui aura abouti à des résultats différenciés selon les différentes zones de la Romania : généralisation de */im'prumut-a-/ (roumain), coexistence de */im'prumut-a-/ et de */'prest-a-/ avec des spécialisations sémantiques (variétés romanes de la Gaule), marginalisation (parlers italiens et romanche) ou bien disparition totale de */im'prumut-a-/ au profit de ses lexèmes concurrents (dalmate, istriote, variétés romanes de la péninsule Ibérique).

Le corrélat du latin écrit, *impromutuare* v.ditr., n'est connu que depuis les *Leges Visigothorum* (6^e s., TLL 7/1, 695) et seulement dans le sens « prêter »⁶.

La comparaison entre les résultats de la reconstruction et les données du latin écrit fait apparaître une différence frappant la voyelle accentuée (*/'u/ vs. <o>). Une reconstruction interne sur la base du critère de la directionnalité amène à penser que */'o/ représente l'état originel et que */'u/ s'est développé sur la base d'une assimilation régressive à distance qui aura trouvé son origine dans les formes arhizotoniques du verbe (cf. TLF ; mais cf. aussi MeyerLübkeGLR 1, § 386 et FEW 4, 607a)⁷.

Pour un complément d'information, cf. */im-'prest-a-/, */'kred-e-/ et */'prest-a-/.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 45–48, 118, 332, 341–349, 352, 386, 443, 449, 494 ; 2, § 189 ; REW₃ s.v. **imprōmūtūare* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *mūtō* ; Mer-

⁶ Lattard. *impromutuare* s'analyse comme un dérivé en *in-* de lat. *promutuus* adj. « perçu d'avance (argent) », connu depuis César (* 100 – † 44, TLL 7/1, 695 ; 10/2, 1909). Par ailleurs, le type *impromutare*, qui se rattache mieux à la protoforme reconstruite, est attesté dans un glossaire latin transmis par des manuscrits dont le plus ancien date du 9^e siècle (CGL 4, 238).

⁷ Il n'est pas nécessaire de postuler une base protorom. */'prumut-a-/ pour expliquer les attestations sporadiques de roum. dial. *prumuta* v.tr. « emprunter » (DA/DLR) et d'oïl. *prunter* v.tr. « id. » (dp. hap. 13^e s. [*prompter*], FEW 4, 607b) : il s'agira dans les deux cas de rares variantes aphérétiques indépendantes des issues de */im'prumut-a-/ (en outre, au moins le verbe français pourrait résulter de la dynamique d'interférence entre les continuateurs de */im'prumut-a-/, */'prest-a-/ et */im-'prest-a-/, cf. FEW 4, 607b).

lo, RIL 81, 60 ; von Wartburg 1951 in FEW 4, 606a-608a, IMPROMUTUARE ; Lausberg-Linguistica 1, § 179-182, 184, 253, 284-296, 378, 404, 415, 419-421 ; 2, § 795 ; MihăescuRomanité 283 ; LEIMatériaux.

Signatures. – Rédaction : Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Pierre SWIGGERS ; Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC. *Italoromania* : Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibëroromania* : Ana María CANO GONZÁLEZ ; Steven N. DWORKIN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Francesca DE BLASI ; Yan GREUB ; Ulrike HEIDEMEIER ; Maria ILIESCU.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 27/05/2014. Version actuelle : 31/08/2014.

***/in-ka'βall-ik-a-/ v.intr./tr. « (faire) prendre place sur le dos d'un cheval ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté ; s'accoupler (avec une femelle) »**

I.1. Sens « monter en selle » (emploi intransitif)

*/**in-kaβall-i'k-a-re/** > **dacorom.** *încăleca* v.intr. « prendre place sur le dos d'un cheval, monter en selle » (dp. 1563/1583, DA/DLR ; Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 213 ; Cioranescu n° 4370 ; MDA), **méglénorom.** *ăncălicări* (Candrea, GrS 3, 179 ; CapidanDicționar ; Saramandu, FD 29, 97), **arom.** *ncălic* (Pascu 1, 55 ; DDA₂ ; BaraAroumain)¹, **agn.** *enchevacher*² « aller à cheval, chevaucher » (mil./fin 14^e s. [*enchivachant* part. prés.] – av. 1382 [*s'enchevacha* prêt. 3 pron.], ANDEL)², **esp.** *encabalgat* (dp. 1732, Autoridades ; DRAE₂₂ [archaïsme]), **ast.** *encabalgat* « monter en selle » (dp. 19^e s., DELIAMs ; DGLA)³, **agal.** *encabal-*

1 L'aroumain ne connaît presque plus l'infinitif verbal (cf. Saramandu, *Tratat* 460 ; Kramer, LRL 3, 429-430) ; la forme citationnelle est la première personne du singulier du présent.

2 Afr. *enchevaucher* v.intr. « chevaucher » (ca 1376/1379, Cromer in DMF2012) est un mot-fantôme : dans le passage *Envye vint suiant Sa soer dame Ire enchivalchant Moult fierement sur un sengler*, la lecture *en chivalchant* « en chevauchant » semble s'imposer. La même chose vaut pour occit. *encavalcat* « chevauché », que Raynouard attribue à tort à Jaufré : JaufreBre 46 et JaufreB 1, 49 ont *cavalcat*.

3 Le dérivé ast. *encabalgadura* s.f. « monture » (dp. 13^e s., DELIAMs) constitue un témoignage indirect de l'ancienneté du verbe.

***/'kred-e-/ v.tr./ditr. « tenir (qch.) pour vrai ; considérer (qn) comme digne de foi ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé »**

I. Sens abstrait : « croire »

*/'kred-e-re/ > **sard.** *krèdere* v.tr. « tenir (qch.) pour vrai, croire ; considérer (qn) comme digne de foi, croire » (dp. 1334/1336 [*cretidu* part. p.], BlascoCrestomazia 1, 189 ; DES ; PittauDizionario 1 ; AIS 1595), **dacoroum.** *crede* (dp. 1500/1510 [*credu* prés. 6], Psalt. Hur.₂ 200 ; Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 404 ; DA ; Cioranescu n° 2550 ; MDA ; ALR SN 1752), **istoroum.** *krède* (Byhan, JIRS 6, 254 ; PuşcariuIstroromâne 3, 307 ; KovačecRječnik 55 ; ALR SN 1752), **aroum.** *cred* (Pascu 1, 70 ; DDA₂ ; BaraAroumain)¹, **dalm.** *credro* (ElmendorfVeglia)², **istriot.** *krídi* (DeanovićIstria 112 ; PellizzerRovigno s.v. *crídi* ; AIS 1595 p 397, 398), **it.** *credere* (dp. ca 1190 [alig. *credì* prés. 5], Ravani in TLIO ; DEL₂ ; GDLI ; TLAVI ; AIS 1595), **frioul.** *crodi* (dp. 1358, PironaN₂ ; Rizzolatti in DES ; GDBTF ; AIS 1595 ; ALD-I 201), **lad.** *crèie* (dp. 1763 [*craier*], Kramer/Schlösser in EWD ; AIS 1595 p 305, 313, 314 ; ALD-I 201), **romanch.** *crajer/crer* (dp. 1560 [*crair*], GartnerBifrun 223 ; Schorta in DRG 4, 179–183 ; HWBRätoromanisch ; AIS 1595 ; ALD-I 201), **fr.** *croire* (dp. fin 11^e s. [*creid* prés. 1], AlexisS₂ 102 ; Gdf ; GdfC ; FEW 2, 1298b-1300a ; TL ; TLF ; AND₂)³, **frpr.** *creire* (dp. 1^{ère} m. 13^e s., SommeCode 79 ; FEW 2, 1298b-1300a ; HafnerGrundzüge 31 ; Marzys in GPSR 3, 581–585), **occit.** *crezer*⁴ (dp. ca 1060 [*cred* prés. 1], SFoiHA 1, 292 ; Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie ; Pansier 3 ; FEW 2, 1298b-1300a), **gasc.** *crede* (dp. 1192/1214 [*creder*], CartBigRC 118 ; FEW 2, 1299a-1300a ; CorominesAran 156), **cat.** *creure* (dp. 2^e m. 13^e s., DCVB ; MollSuplement n° 1020 ; DECat 2, 1050–1052), **esp.** *creer* (dp. 1140, DCECH 2, 235 ; Kasten/Cody ; DME ; CORDE)⁴, **ast.** *creyer* (dp. 1289 [*creuissedes* subj. impf. 5], DELIAMS ; DGLA),

¹ L'aroumain ne connaît presque plus l'infinitif verbal (cf. Saramandu, *Tratat* 460 ; Kramer, LRL 3, 429–430) ; la forme citationnelle est la première personne du singulier du présent.

² Le dalmate semble aussi connaître des variantes avec changement de conjugaison (*kreduor*, ElmendorfVeglia ; *krédár*, BartoliDalmatico 396 § 295, 440 § 455), de création idioromane.

³ La forme *credre* (fin 10^e s.), donnée comme première attestation par le TLF, est extraite de la *Passion de Clermont*, texte composé dans un idiome dont l'identification n'est pas assurée (peut-être occitan, cf. DePoerck, RLiR 27 ; DEAFBibEl s.v. *PassionA*) ; des considérations semblables valent pour *credre* (ca 1000, SLégerA₂ 380).

⁴ Les issues espagnoles, asturiennes, galiciennes et portugaises des verbes appartenant à la flexion en */'-e-/ du protoroman ont subi régulièrement une réaffectation à celle en */'-e-/ ou en */'-i-/ (cf. MeyerLübkeGLR 2, § 119, 126 ; WilliamsPortuguese § 148 ; LloydLatin 451–455).

gal./port. *crer* (dp. 1220/1240 [*creer*], DDGM ; DRAG₁ ; DELP₃ ; CunhaÍndice ; Houaiss).

II. Sens concret : « prêter »

*/'kred-e-re/ > **it.** *credere* v.ditr. « mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé, prêter » (1296/1305 [atosc.] – av. 1606, TLIO ; GDLI), **fr.** *croire* « faire crédit (à qn de qch.) » (12^e s. – 1611, FEW 2, 1298b ; Gdf ; TL ; AND₂), **afpr.** *creire* « confier (qch. à qn) » (hap. 1^{ère} m. 13^e s. [*creit* prés. 3], SommeCode 12), **accit.** *creire* « faire crédit (à qn de qch.) » (*ca* 1149 – fin 13^e s., CodiD 51 ; FEW 2, 1298b = Levy)⁵, **acat.** *creure* (13^e – 14^e s., DECat 2, 1051 ; FarauoVocabulari).

Commentaire. – Toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */'kred-e-/ v.tr./ditr. « tenir (qch.) pour vrai, croire ; considérer (qn) comme digne de foi, croire ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé, prêter ».

Les issues romanes ont été subdivisées ci-dessus selon leur sémantisme. On a observé une distinction entre le sens abstrait « croire », panroman (ci-dessus I.), et le sens concret « prêter » (ci-dessus II.). Ce second sens se limite aux variétés anciennes de l'italien, du français, du francoprovençal, de l'occitan (pour le gascon, cf. note 5) et du catalan. En dépit d'une telle distribution aréale, qui renvoie à une zone compacte et centrale de la Romania ne présentant pas la forme d'une aire de retrait, nous voyons dans les issues du deuxième groupe les survivances d'un type sémantique ancien qui a rencontré la concurrence des continuateurs de */'prest-a-/ jusqu'à son extinction progressive⁶.

Les données du latin écrit confirment les résultats de la reconstruction. Le corrélat de I., lat. *credere* v.tr. « croire » (dp. Plaute [**ca* 254 – † 184], TLL 4, 1133), et celui de II., lat. *credere* v.ditr. « prêter » (dp. Plaute [**ca* 254 – † 184], TLL 4, 1130), sont connus durant toute l'Antiquité.

Pour un complément d'information, cf. */'m-'prest-a-/, */'m'prumut-a-/ et */'prest-a-/.

⁵ Le gascon a également dû connaître ce sens, comme en atteste indirectement le dérivé béarn. *crededou* s.m. « créancier » (dp. 1273 [*crededors* pl.], DAG 2078 ; FEW 2, 1298b).

⁶ Dans certains textes tardifs, l'emploi des issues de */'kred-e-/ dans le sens « prêter » peut être dû à une influence savante (cf. ContiniQuattrocento 109, 140).

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 72, 77, 79, 87, 306, 307, 405, 436 ; 2, § 172, 174, 280 ; REW₃ s.v. *crēdēre* ; Hering/von Wartburg 1945 in FEW 2, 1298b-1311a, CREDERE ; LausbergLinguistica 1, § 168–170, 337, 364, 365, 375, 377, 565 ; Hall-Phonology 72 ; SalaVocabularul 540 ; StefenelliSchicksal 232.

Signatures. – Rédaction : Adriana DIACONESCU ; Jérémie DELORME ; Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON ; Pierre SWIGGERS ; Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; August KOVAČEC ; Nikola VULETIĆ. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Steven N. DWORKIN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Simone AUGUSTIN ; Esther BAIWIR ; Pascale BAUDINOT ; Myriam BERGERON-MAGUIRE ; Laure BUDZINSKI ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Christoph GROB ; Maria ILIESCU ; Giorgio MARRAPODI ; Stella MEDORI ; Bianca MERTENS ; Michela RUSSO ; Cylia SADI-AHMED ; Wolfgang SCHWEICKARD ; Mário Eduardo VIARO.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 03/01/2014. Version actuelle : 31/08/2014.

***/'kresk-e-/ v.intr./tr. « grandir progressivement jusqu'au terme du développement normal, croître ; rendre (qch.) plus grand, accroître »**

I. Verbe intransitif : « croître »

*/'**kresk-e-re/** > **sard.** *krèskere* v.intr. « grandir progressivement jusqu'au terme du développement normal, croître » (DES ; PittauDizionario 1), **dacoroum.** *crește* (dp. 1500/1510 [date du ms.], Psalt. Hur.₂ 175 ; Tikin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 407 ; DA ; Cioranescu n° 2562 ; MDA), **istoroum.** *crește* (Maioresculstria 119 ; Byhan,JIRS 6, 254 ; PopoviciIstria 102 ; PușcariuIstrosromâne 3, 108, 184, 307 ; SârbulIstrosromân 201 ; ScârlătoiulIstrosromâni 299 ; ALIstro n° 1001), **méglénoroum.** *creâștiri* (CapidanDicționar s.v. *eres* ; Candrea,GrS 3, 203–204 ; WildSprachatlas 480), **aroum.** *créscu* (dp. ca 1760 [că se crească], Kristophson,ZBalk 10/1 n° 0758 ; KavalliotisProtopeiria n° 0878 ; DDA₂ ; Pascu 1,

70 ; BaraAroumain)¹, **dalm.** *crascro* (BartoliDalmatico 316, 396, 430 ; Elmen-dorfVeglia), **istriot.** *crìsi* (DeanovićIstria 112 ; PellizzerRovigno ; ILA n° 1001), **it.** *crescere* (dp. 2^e m. 12^e s., Ravani in TLIO ; DELI₂), **frioul.** *cressi* (dp. 1365/1381 [*cresin* prés. 6], BenincàEsercizi 24 ; Rizzolatti in DESF ; GDBTF ; ASLEF 38 n° 269, 430 n° 1919–1920), **lad.** *crësce* (dp. 1763 [*crusche*], Kramer/Schlösser in EWD ; ALD-I 202), **romanch.** *crescher* (Decurtins in DRG 4, 236–240 ; HWBRäto-romanisch), **fr.** *croître* (dp. ca 1100 [*creistre*], RolS₂ 142 = TLF ; Gdf ; FEW 2, 1323b ; TL ; AND₂ s.v. *crestre* ; DMF2009 ; ALF 362), **frpr.** *creitre* (dp. ca 1220/1230 [*crestra*], ProsalegStimm 55 ; HafnerGrundzüge 123 ; FEW 2, 1323b ; ALF 362), **occit.** *creisser* (dp. ca 1060 [*creiss* prés. 3], SFoiHA 1, 323 ; Raynouard ; AppelChrestomathie 197 ; Levy ; Pansier 3), **gasc.** *creisser* (dp. 1279 [*creisseran* fut. 6], DAG n° 387 ; FEW 2, 1323b ; Palay ; CorominesAran 418 ; ALF 362 ; ALG 2106), **cat.** *créixer* (dp. 1^{ère} m. 13^e s., DECat 5, 1036–1038 ; MollSuplement n° 1029 ; DCVB), **esp.** *crecer* (dp. fin 12^e/déb. 13^e s. [*creçe* prés. 3], MenéndezPidalCid 2, 605 ; DCECH 2, 234–235 ; Kasten/Cody ; DME)², **ast.** *crecer* (dp. 1256 [*crezca* subj. prés. 3], DELIAMS ; DGLA), **gal./port.** *crecer* (dp. 1220/1240, TMILG ; DDGM ; Buschmann ; DRAG₁ ; DELP₃ [*creçer*] ; CunhaÍndice ; Houaiss ; CunhaVocabulário)³.

II. Verbe transitif : « accroître »

*/'kresk-e-re/ > **sard.** *krèskere* v.tr. « amener à son plein développement, élever » (DES), **dacoroum.** *creşte* (dp. 16^e s., Tiktin₃ ; Candrea-Densusianu n° 407 ; DA ; Cioranescu n° 2562), **méglenoroum.** *creăştiri* (WildSprachatlas 480 [*kreşte*]), **aroum.** *créscu* (DDA₂ ; Pascu 1, 70), **istriot.** *crìsi* « rendre (qch.) plus grand, accroître » (PellizzerRovigno), **it.** *crescere* (dp. 1^{ère} m. 13^e s. [*ha cresciuto* p. comp. 3], Ravani in TLIO)⁴, **frioul.** *cressi* (GDBTF), **fr.** *croître* (dp. 1^{ère} m. 12^e s.

1 L'aroumain ne connaît presque plus l'infinifit verbal (cf. Saramandu,Tratat 460 ; Kramer,LRL 3, 429–430) ; la forme citationnelle est la première personne du singulier du présent.

2 L'espagnol, l'asturien et le galego-portugais présentent un déplacement d'accent régulier, dû à la perte de la classe flexionnelle en */'-e-/ (cf. MeyerLübkeGLR 2, § 126 ; LausbergLinguistica 2, § 788).

3 En portugais contemporain, cette graphie phonétique, courante jusqu'au 16^e siècle et encore attestée jusqu'au 19^e siècle (DDGM ; DELP₃ ; Morais₁₀), a été évincée par la variante <crecer>, qui montre une influence savante. Contrairement à ce que suggère DELP₃, cette dernière graphie n'apparaît pas seulement au 17^e siècle, mais est attesté dès 1295/1312 (*crescia*, TMILG).

4 L'emploi transitif de *crescere* se trouve plus fréquemment au Moyen Âge. Pour ce qui concerne la langue contemporaine, il n'est courant que dans la locution *crescere i figli* (cf. Ageno-

[*crestrai* fut. 3], GormB 13 = TL ; Gdf ; GdfC ; FEW 2, 1323b ; AND₂ s.v. *crestre* ; DMF2009 ; TLF [aujourd'hui vieux et rare]⁵, **frpr.** *creitre* (dp. 1286/1310 [*creisist* prêt. 3], MargOingtD 106 ; GPSR 4, 598 ; FEW 2, 1323b), **occit.** *creisser* (dp. 1137/1152 [*creis* prés. 3], CercT 184 ; Raynouard ; AppelChrestomathie ; FEW 2, 1323b), **gasc.** *creisser* (dp. 14^e s. [*creysser*], ArchHistGironde 11, 35 ; ForsBéarnOG 188, 488 ; Palay), **acat.** *créixer* (1272 [*crex* prés. 3] – 2^e t. 15^e s., DCVB ; DECat 5, 1036–1038), **aesp.** *crecer* (13^e [*creçer*] – déb. 17^e s., Kasten/Cody ; DCECH 2, 235), **ast.** *crecer* (DALIA), **port.** *crecer* (dp. 14^e s., CunhaVocabulário₂ ; Houaiss)⁶.

Commentaire. – Tous les parlers romans sans exception présentent des cognats incitant à reconstruire protorom. */'kresk-e-/ v.intr. « grandir progressivement jusqu'au terme du développement normal, croître », tr. « rendre (qch.) plus grand, accroître »⁷.

Les issues romanes ont été subdivisées selon leur sémantisme et leur valence : verbe absolutif et intransitif (ci-dessus I.) et causatif et transitif (ci-dessus II.). En dépit d'une diffusion non complètement homogène et d'attestations généralement plus tardives du type II., nous y voyons un héritage commun : à l'exception du dalmate, du ladin et du romanche⁸, toutes les branches romanes connaissent, au moins au Moyen Âge, un emploi transitif du verbe, ce qui nous fait postuler que protorom. */'kresk-e-/ avait les caractéristiques d'un verbe labile (cf. CreisselsSyntaxe 2, 4 ; Letuchiy, Challenges 247).

Le corrélat de I. en latin écrit, *crescere* v.intr. « croître », est connu durant toute l'Antiquité (dp. Caton [* 234 – † 149], TLL 4, 1176), tandis que le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat du type II⁹. En revanche, le sens principal de *crescere*, « naître, venir au monde », usuel durant toute l'Antiquité (dp. Ennius [* 239 – † 169], TLL 4, 1176), est étranger aux cognats romans (cf. aussi DOLR 1, 56–57).

Verbo 28–29), tandis qu'il est assez fréquent dans les dialectes méridionaux (cf. RohlfsGrammStor 3, § 635).

⁵ Selon FEW 2, 1329a n. 2, le verbe transitif est ressenti comme une licence poétique depuis le début du 18^e siècle.

⁶ L'emploi transitif du verbe est rare et, semble-t-il, limité au portugais du Brésil.

⁷ Bret. *kreski* (FEW 2, 1328b) semble avoir été emprunté à protorom. */'kresk-e-/.

⁸ Decurtins in DRG 4, 238 signale deux exemples d'emplois transitifs de romanch. *crecher*, dans l'acception « augmenter (la paye) ». Il s'agit toutefois de cas isolés probablement idioromans.

⁹ La première attestation disponible de l'emploi transitif dans le code écrit se rencontre en 841/843 (MltWb).

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 306–307, 313, 404–405, 438, 455, 468, 473, 532 ; 2, § 160 ; REW₃ s.v. *crĕscĕre* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *crĕscō* ; von Wartburg 1945 in FEW 2, 1323a-1330a, CRESCERE ; LausbergLinguistica 1, § 168, 170, 337, 353–356 ; HallPhonology 751 ; SalaVocabularul 540 ; DOLR 1 (1991), 14 ; MihăescuRomanité 214.

Signatures. – Rédaction : Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est* : Petar ATANASOV ; Cristina FLORESCU. *Italomania* : Giorgio CADORINI ; Rosario COLUCCIA ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Simone AUGUSTIN ; Pascale BAUDINOT ; Jérémie DELORME ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Günter HOLTUS ; Stella MEDORI ; Jan REINHARDT ; Mélynda SALCEDO ; Simone TRABER.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 24/06/2011. Version actuelle : 17/08/2014.

***/'kuɛr-e-/ v.tr. « agir en sorte de trouver (qch. ou qn) ; avoir le désir (de qch.) ; exprimer (un désir) de manière à (en) provoquer la réalisation »**

I. Flexion originelle en */'e-/

I.1. Sens « chercher »

*/'kuɛr-e-re/ > **dacoroum. pop.** *cere* v.tr. « agir en sorte de trouver (qch. ou qn), chercher » (dp. 1500/1510 [date du ms.], Psalt. Hur.₂ 93 ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 317 ; DA ; Cioranescu n° 1671 ; MDA ; ALR SN 1945, 1946, 2010, 2062), **istoroum.** *ṛčere*⁷ (MaorescuIstria 115 ; PușcariuIstrosromâne 3, 106, 328 ; Sârbulstrosromân 204 ; KovačecDescrierea 41 ; FrățilăIstrosromân 1, 146–147), **méglénoroum.** *ṫireári* (CapidanDicționar s.v. *tser* ; Candrea,GrS 7, 216 ; AtanasovMeglenoromâna 50, 227, 229, 237, 283 ; ALR SN 1945 ; ALDM 1, 510–515)¹, **ait.** *cherere* (ca 1230/1250 [atosc. *cherendo* géronl.] – 1350/1400 [plus tard licence

1 Avec passage idioroman à la flexion en */'e-/.

poétique], TLIORCorpus ; GDLI)², **frioul.** *čéři* (dp. ca 1416 [date du ms. ; *zir* imp. 2], Barbieri, CeFastu 69/2, 149 ; PironaN₂ ; FrancescatoDialectologia 411 ; Crevatin in DESF ; ASLEF 506 n° 2014 p 112a ; ALD-I 139 p 196), **gherd.** *crì* (EWD ; ForniGherdëina 572)³, **abas-engad.** *quìrer* (LombardinMs ; Merlo, RIL 86, 413 ; Decurtins in DRG 5, 603)⁴, **fr.** *querre* (fin 11^e s. – 1629, Gdf ; FEW 2, 1408ab [encore wall. pic. norm. poit. bourb. champ. lorr. frcomt.] ; TL ; TLF ; ANDEL s.v. *quere*¹ ; Frantext)⁵, **frpr.** *querre* (dp. 1220/1230, ProsalegMussafia 98 ; FEW 2, 1408a ; HafnerGrundzüge 23, 28, 95 ; ALF 22 ; DuraffourGlossaire n° 5024), **occit.** *querre* (dp. ca 1060 [*queir* ind. prés. 1], SFoiHA 1, 292 ; Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie ; FEW 2, 1408a ; Pansier 5 ; BrunelChartes), **gasc.** *quèrre* (dp. 1125 [ms. 1^{ère} m. 15^e s. ; *querent* part. prés], CartBigRC 63 ; Palay [“rare”] ; ALG 181, 181* ; ALF 22 p 548, 632, 635, 637, 682, 690, 760), **acat.** *querre* (fin 12^e s. [*quer* prés. 3] – 1460, DCVB ; DECat 6, 939–940 ; MollSuplement n° 2723), **aesp.** *querer* (ca 1150 [*queria* prêt. 3] – ca 1180, CORDE ; Kasten/Cody ; DCECH 4, 717)⁶.

1.2. Sens « vouloir »

* /**kuɛr-e-re**/ > **logoud.** *kèrrere* v.tr. « avoir le désir (de qch.), vouloir » (DES ; AIS 1638 p 923, 937–938, 941–943, 949, 954)⁷, **dacoroum.** *pop. cere* (dp.

² Ce représentant régulier de l'étymon a été évincé par it. *chiedere* v.tr. « id. » (dp. 1267/1268 [atosc. *chied'* prés. 3], ScuolaSicColuccia 1150 ; TLIORCorpus ; DELI₂ ; GDLI ; AIS 636 p 182, 305, 312, 315, 318–319, 327, 338, 348, 359 ; 736 p 523* ; 1506 p 305, 312–313, 327–328, 338, 348, 359 ; cf. latméd. *quedere*, 872, DeBartholomaeis, AGI 15, 261, 354), qui en est issu par dissimilation (cf. RohlfsGrammStor 1, § 328).

³ Gherd. *crì* présente une flexion mixte : tandis que l'infinitif et l'imparfait relèvent de la conjugaison en */-i-/ (cf. ci-dessous lad. *chìri*), le reste du paradigme appartient à celle en */-e-/ (cf. ForniGherdëina 572 et ci-dessous n. 10).

⁴ La majorité du domaine romanche a remplacé cette issue régulière par un préfixé en *en-* (cf. DRG 5, 603–606 ; HWBRätoromanisch s.v. *encurir* ; LRC s.v. *encurir*).

⁵ L'attestation de la fin du 10^e siècle citée par TLF s.v. *quérir* est extraite de la Passion de Clermont, texte composé dans un idiome dont l'identification n'est pas assurée (peut-être occitan, cf. DePoerck, RLiR 27 ; DEAFBiblEl s.v. *PassionA*). – Fr. *querre* a pu ne pas connaître la diphtongaison en raison de la précocité de la syncope de la voyelle posttonique (cf. LaChausséePhonétique 111).

⁶ Les issues espagnoles, asturiennes, galiciennes et portugaises des verbes appartenant à la flexion en */-e-/ du protoroman ont subi régulièrement une réaffectation à celle en */-e-/ ou en */-i-/ (cf. MeyerLübkeGLR 2, § 119, 126 ; WilliamsPortuguese § 148 ; LloydLatin 451–455).

⁷ Infinitif refait à partir de *kerre* sous la pression analogique (cf. DES). – Asard. *kerre* n'étant pas attesté dans le sens « vouloir », Wagner in DES propose d'y voir l'effet d'une influence d'esp. *querer*, mais l'absence d'un tel hispanisme dans les dialectes de l'Italie méridionale (y compris Sicile), où l'influence ibérique a été très forte (cf. BeccariaSpagnolo 66–75, 139–140 ;

1563/1583, Cod.Vor.2 261, 319, 391 = DA ; MDA), **méglénoroum**. *țireári* (CapidanDicționar s.v. *tser* ; Candrea,GrS 7, 216 ; Atanasov,SCL 28, 441 ; Atanasov-Meglenoromâna 227), **it. sept.** 'cherere' (fin 12^e s. [avén. *quero* prés. 1], Poeti-DuecentoContini 1, 540 = TLIOCorpus), **esp.** *querer* (dp. 1022, Kasten/Cody ; DCECH 4, 717–720 ; DME ; NTLE ; Kasten/Nitti), **ast.** *querer* (dp. 1029 [*queria* impf. 3], DELIAMs ; DGLA), **gal./port.** *querer* (dp. 1255 [*quiser* subj. fut. 1], MaiaHistória 807 ; DDGM ; DELP₃ ; DdD ; DRAG₁ ; Houaiss ; CunhaVocabulário₂).

I.3. Sens « demander »

*/'kuɛr-e-re/ > **asard.** *kerre* v.tr. « exprimer (un désir) de manière à (en) provoquer la réalisation, demander » (14^e s. [*cherre*], Stat. Sass. 8 ; DES), **dacoroum.** *cere* (dp. 1500/1510 [date du ms.], Psalt. Hur.₂ 124 ; Tiktin₃ ; EWRS ; DA ; MDA), **istoroum.** 'čere' (MajorescuIstria 115 ; FrățilălIstroromân 1, 146–147 ; KovačecRječnik 61), **méglénoroum.** *țireári* (CapidanDicționar s.v. *tser* ; Candrea,GrS 7, 216), **aroum.** *țer* (Pascu 1, 177 s.v. *țireare* [*țearere*] ; DDA₂ ; BaraAroumain ; ALR SN 1946, 2062)⁸, **ait.** *cherere* (ca 1230/1250 [atosc.] – 1321, LEIMatériaux ; GDLI ; TLIOCorpus)⁹.

II. Flexion innovante en */-'i-/'

II.1. Sens « chercher »

*/'kue'r-i-re/ > **aitsept.** *cherire* v.tr. « chercher » (1274 [alomb. *queri*], Sarti in TLIO), **frioul.** *ciř* (dp. ca 1416 [date du ms. ; *zir* imp. 2], Barbieri,CeFastu 69/2, 149 ; Salvioni,RIL 32, 150 ; PironaN₂ ; Doria in DESF ; GDBTF ; AIS 636 p 327, 338, 348 ; 1506 p 327–328, 338, 348 ; ASLEF 506 n° 2014 p 2*, 23, 83 ; ALD-I 139)¹⁰,

Coluccia,CoFIM 9, 177–232 ; MichelVocabolario 47–169), amène à considérer le sens « vouloir » comme héréditaire.

8 L'aroumain ne connaît presque plus l'infinitif verbal (cf. Saramandu,Tratat 460 ; Kramer,LRL 3, 429–430) ; la forme citationnelle est la première personne du singulier du présent. L'infinitif *țearere*, cité en seconde position par Pascu (cf. ci-dessus), témoigne de l'appartenance du verbe à la flexion en */-'e-/, même s'il a connu par ailleurs un passage idioroman à celle en */-'e-/ (infinitif *țireare* ; cf. CapidanAromânii 436).

9 En revanche, les attestations isolées d'afr. aoccit. *querre* v.tr. « demander » (cf. TL ; Levy) sont à interpréter comme des développements idioromans à partir du sens « chercher ».

10 Frioul. *ciř* présente une flexion mixte : la majeure partie du paradigme (inf., ind. prés. 5, impf., prêt., imp. 5, subj. prés. 5, subj. impf.) relève de la conjugaison en */-'i-/, mais certaines formes (part. p., fut., cond.) appartiennent à celle en */-'e-/ (cf. ci-dessus n. 3).

lad. *chirì* (dp. 1763, Kramer/Schlösser in EWD ; Merlo, RIL 86, 413–414 ; Faré n° 6923 ; AIS 636 p 305, 312, 315 ; 1506 p 305, 312–313 ; ALD-I 139 p 81–91, 94–100), **bas-engad.** *kurír* (Decurtins in DRG 5, 603–606), **fr.** *quérir* (dp. 1327, Klein, Orbis 10, 154 ; TL ; TLF ; FEW 2, 1408ab ; Frantext ; ALF 22)¹¹, **frpr.** *querir* (dp. 1389, DevauxEssai 99 ; FEW 2, 1408ab ; ALF 22 ; DuraffourGlossaire n° 5024), **occit.** *querir* (dp. 1228/1229, CroisAlbMa 2, 86, 88 ; Levy ; Raynouard ; AppelChrestomathie ; FEW 2, 1408b), **agasc.** *querir* (15^e s. [*querissen* subj. impf. 6], ForsBéarnOG 140), **acat.** *querir* (fin 13^e s., DECat 6, 939–940 ; DCVB ; MollSupplement n° 2723).

II.2. Sens « vouloir »

*/**kue'r-i-re/** > **aitsept.** *cherire* v.tr. « vouloir » (1^{ère} m. 13^e s. [alomb. *querir*], TLIO).

II.3. Sens « demander »

*/**kue'r-i-re/** > **aitsept.** *cherire* v.tr. « demander » (1^{ère} m. 13^e s. [alomb. *querir*] – av. 1246/1250, TLIO ; GDLI ; DEI).

Commentaire. – À l'exception du dalmate, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers un type morphologiquement évolué, protorom. */**kuer-e-/** ([**kwer-e-**]) v.tr. « agir en sorte de trouver (qch. ou qn), chercher ; avoir le désir (de qch.), vouloir ; exprimer (un désir) de manière à (en) provoquer la réalisation, demander ».

¹¹ En français standardisé, le verbe survit seulement à l'infinitif (Frantext ne propose pas d'attestations de formes fléchies après 1601), dans des locutions du type *aller quérir* « aller chercher ». Il est non seulement défectif, mais tout à fait inusité dans la langue parlée courante générale (cf. Klein, Orbis 10, 154–155). Par ailleurs, la locution *aller quérir* bénéficie d'une certaine vitalité au niveau dialectal, au moins à en juger par ALF 22 (« aller chercher des violettes ») : le type dialectal le plus diffusé est *krɪ*, qui couvre une large partie du territoire de la France centro-septentrionale. On relève aussi un certain nombre de continuateurs du type *k/(w)ér* plus ancien (pic. saint. lorr. ; aussi lang. lim. périg. gasc.) : la distribution aréale minoritaire et moins compacte par rapport aux formes avec passage à la conjugaison en */-i-/ confirme qu'il s'agit d'un type récessif, confiné à un nombre réduit de parlars dialectaux.

Les issues romanes ont été subdivisées selon les types morphologiques et sémantiques dont elles relèvent. On a observé une première distinction entre un type originel appartenant à la flexion en */'-e-/ (ci-dessus I.), régulièrement continué dans tous les idiomes romans ayant hérité du protolèxème, et un type caractérisé par une innovation morphologique, le passage de la classe flexionnelle en */'-e-/ à celle en */'-i-/ (ci-dessus II.). On observe la coexistence des deux types morphologiques en frioulan, en romanche et en francoprovençal, de même que dans les phases anciennes de l'italien, du français, de l'occitan, du gascon et du catalan. De plus, on peut remarquer que le type II. a une distribution aréale compacte et centrale (cf. Liver, VRom 60, 118), comprenant l'italien septentrional, le frioulan, le ladin et le romanche ('Italia [septentrionalis] maxima'), le français, le francoprovençal, l'occitan, le gascon et le catalan ('Gallia maxima'), qui montre que le type II. est une innovation originaire du centre de la Romania, qui n'a pas atteint les zones latérales, et qui est notamment absente des branches sarde et roumaine. L'oscillation entre les deux types, si elle a bien déjà caractérisé la protolangue¹², ne peut donc être reconstruite que pour une phase relativement tardive du protoroman, postérieure à l'individuation du roumain. Cette innovation flexionnelle intervient ainsi postérieurement à celle constatée pour */'ϕug-e-/ > */'ϕu'g-i-/, */'kup-e-/ > */'ku'p-i-/, */'luk-e-/ > */'lu'k-i-/ ou encore */'mɔr-e-/ > */'mo'r-i-/, qui montrent une réaffectation précoce à la classe en */'-i-/, parfois documentée en latin tardif (cf. MeyerLübkeGLR 2, § 119). La raison de cette différence chronologique réside probablement dans le fait que ces verbes ont tous été caractérisés, au moins à un moment donné de leur histoire, par le morphème flexionnel */'-io/ (prés. 1), identique à celui de la flexion en */'-i-/ (cf. MeullInfixes 39), tandis que l'intersection des formes du paradigme de */'kuɛr-e-/ avec celles du paradigme en */'-i-/ était plus limitée. Protorom. */'kuɛr-i-/ appartient donc à une vague plus récente de métaplasme flexionnel, qui a par ailleurs laissé de nombreuses traces dans les variétés romanes (cf. RohlfsGrammStor 2, § 616).

Au plan sémantique, la reconstruction fait apparaître trois sémèmes fondamentaux : « chercher » (ci-dessus I.1. et II.1.), « vouloir » (ci-dessus I.2. et II.2.)

¹² La comparaison romane permet donc d'exclure l'hypothèse idioromane de l'origine de la variante flexionnelle en */'-i-/ que l'on trouve çà et là (ainsi BourciezPhonétique § 63, rem. III). Par ailleurs, l'intrication entre les conjugaisons en */'-e-/ et en */'-i-/, dont la première n'est plus productive dans les idiomes romans (cf. MeyerLübkeGLR 2, § 124), est telle qu'on les a considérées comme "due classi della stessa macroclasse, piuttosto che come due macroclassi distinte" (SpinaConiugazione 42) ; l'observation, exprimée ici à propos de la conjugaison de l'italien, pourrait facilement être étendue à d'autres parlers romans.

et « demander » (ci-dessus I.3. et II.3.)¹³. Dans le sens « chercher », les issues de */'kuer-e-/ ont subi presque partout la concurrence des continuateurs de */'kir̥k-a-/ (cf. Ernout/Meillet₄ s.v. *quaerō* ; FEW 2, 1410a ; REW₃ s.v. *cīrcāre*). Cette situation a déterminé dans certains cas l'extinction à date historique du continuateur de */'kuer-e-/ (catalan) ou bien sa survivance partielle (français). En revanche, le protosémème « chercher » s'est maintenu en roumain, frioulan, ladin, romanche, français, francoprovençal, occitan, gascon et dans les phases anciennes de l'espagnol et du catalan. Le second protosémème, « vouloir », ne se conserve que dans trois aires marginales : en roumain, en sarde et dans une aire englobant l'espagnol, l'asturien et le galégo-portugais¹⁴ ; le troisième, « demander », s'est maintenu en roumain, en italien et en sarde. Une telle distribution spatiale montre qu'on a bien affaire à des protosémèmes.

Le corrélat de I.1., lat. *quaerere* v.tr. « chercher » (dp. Plaute [* ca 254 – † 184], OLD), et celui de I.3., lat. *quaerere* v.tr. « demander » (dp. Varron [* 116 – † 27], OLD), sont connus durant toute l'Antiquité, tandis que le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat relevant de la flexion en */-'i/ ni présentant le sens « vouloir »¹⁵ (types I.2. et II.).

Du point de vue diasystémique ('latin global') et plus précisément diamesique, il s'ensuit de ce qui précède que la flexion en */-'i/ et le sens « vouloir » sont à considérer comme des particularismes de l'oral, qui n'ont pas eu accès au code écrit.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 291–292, 426 ; 2, § 119–129, 174, 283, 286, 331, 339, 345 ; REW₃ s.v. *quaerēre* ; von Wartburg 1945 in FEW 2, 1408a–1410b, *QUAERERE* ; LausbergLingüística 2, § 241, 345, 346 ; Ernout/Meillet₄ s.v. *quaerō* ; HallPhonology 155 ; SalaVocabularul 542 ; StefenelliSchicksal 70, 95, 123, 164, 166, 185, 264 ; MihăescuRomanité 234 ; LEIMatériaux ; Maggiore,LatVulg 10/2.

13 Malgré l'absence du sens « chercher » en sarde, qui s'explique aisément par un évincement idioroman. Par ailleurs, le passage de « chercher » à « vouloir » (ou inversement) se justifie à travers le sémème « chercher à obtenir, demander » (cf. Klein,Orbis 10, 151).

14 Dans les autres variétés romanes, cette valeur sémantique est assumée par les continuateurs de */'βɔl-e-/ (cf. REW₃ s.v. *vēlle*, 2. **vōlēre*). – Par ailleurs, l'acception « aimer », connue des idiomes présentant le sémème « chercher » à l'exception du dacoroumain et du sarde, est à considérer comme un développement sémantique secondaire post-protoroman (cf. DCECH 4, 717 ; Klein,Orbis 10, 154 ; malgré BambeckWortstudien 63–66, réfuté par Klein,Orbis 10, 153–154).

15 On relève dans les textes latins, surtout à partir d'auteurs chrétiens comme Tertullien, des emplois de *quaerere* en fonction modale qui préfigurent l'apparition du sens « vouloir » (cf. Maggiore,LatVulg 10/2, 603–605).

Signatures. – Rédaction : Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON ; Rémy VIREDAZ. *Romania du Sud-Est* : Marta ANDRONACHE ; Petar ATANASOV ; Victor CELAC ; Cristina FLORESCU ; Maria ILIESCU ; August KOVAČEC ; Nikola VULETIĆ. *Italo-romania* : Giorgio CADORINI ; Rosario COLUCCIA ; Simone PISANO ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ. *Révision finale* : Éva BUCHL. – Contributions ponctuelles : Simone AUGUSTIN ; Pascale BAUDINOT ; Pauline BUQUAND ; Jérémie DELORME ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Yan GREUB ; Christel NISSILLE ; Florin-Teodor OLARIU ; Jan REINHARDT ; Fernando SÁNCHEZ MIRET.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 24/08/2012. Version actuelle : 31/08/2014.

* / 'kul-u/ s.m. « partie du corps de l'homme et de certains animaux qui comprend les fesses et le fondement »

* / 'kul-u/ > **sard.** *kûlu* s.m. « partie du corps de l'homme et de certains animaux qui comprend les fesses et le fondement, cul » (DES ; PittauDizionario 1 s.v. *culu* ; AIS 136), **dacoroum. pop.** *cur* (dp. ca 1650 [*kur*], DA ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 450 ; MDA ; ALR II/I Suppl. 3* p 666)¹, **istoroum.** *cur* (MaiorescuIstria 120 ; Byhan, JIRS 6, 259 ; PuşcariuIstrosoromâne 3, 108, 307 ; SârbuIstrosoromân 202), **méglénoroum.** *cur* (Candrea, GrS 3, 207 ; CapidanDictionar), **aroum.** *cur* (dp. 1770 [κούρου], KavalliotisProtopeiria n° 0082 ; Pascu 1, 73 ; DDA₂ ; BaraAroumain)², **dalm.** *čol* (BartoliDalmatisch 2, 9, 45, 66, 82 ; Elmen-dorfVeglia ; MihăescuRomanité 105, 130), **istriot.** *koul* (DeanovićIstria 112 ; MihăescuRomanité 145 ; AIS 136 p 397, 398), **it.** *culo* (dp. 1252/1258, Larson in TLIO ; DELL₂ ; AIS 136), **frioul.** *cûl* (Pellegrini in DESF ; GDBTF ; AIS 136 ; ASLEF 383 n° 1335), **lad.** *cü* (dp. 1879, Kramer/Schlösser in EWD ; AIS 136 ; ALD-I 212), **romanch.** *chül/tgil* (Decurtins in DRG 3, 648 ; HWBRätoromanisch ; AIS 136), **fr.**

1 En dacoroumain standard, le substantif est devenu neutre (cf. Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 450 ; DA ; Cioranescu n° 2692 ; MDA ; ALR II/I Suppl. 3*), probablement par analogie avec ses principaux synonymes, tous neutres : *dos*, *fund*, *popou*, *şezut*, *tur*. – L'attestation de 1437 citée par Tiktin₃ concerne un anthroponyme dans un texte slavon.

2 Selon DDA₂, *aroum. cur* est tantôt masculin, tantôt neutre, tandis que Pascu 1, 73 n'indique que le genre masculin.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 12/07/2011. Version actuelle : 31/08/2014.

***/'lɔng-e/ adv. « à une distance (d'un observateur ou d'un point d'origine) considérée comme grande »**

*/'lɔng-e/ > **asard.** *alonghe* adv. « à une distance (d'un observateur ou d'un point d'origine) considérée comme grande, loin » (hap. 14^e s., Stat. Sass. 6, 120)¹, **istriot.** *lonzi*² (Rosamani ; Crevatin, AMSP Istr 29/30, 424 ; DallaZoncaDignanese ; cf. AIS 357 p 398), **it. sept.** *lonz*² (dp. 1271/1280 [alomb. *da lonz* loc. adv.], TLIOCorpus ; SalvioniPostille ; Merlo, RIL 85, 37 ; Faré n° 5116 ; Salvioni 1, 28 ; AIS 357 [lig. piém.]), **atosc.** *longe* (1268 – 1337 [logne], TLIOCorpus)², **frioul.** *luònz* (Pirona N₂ [*da luònz* loc. adv.]), **lad.** *lunc* (dp. 1763 [*da lungs* loc. adv.], Kramer/Thybussek in EWD ; AIS 357 p 305, 312, 316), **romanch.** *löntsch* (dp. 1560 [*da lænsth* loc. adv.], GartnerBifrun 36 ; Tomaschett in DRG 11, 423–435 ; HWBRätoromanisch ; EichenhoferLautlehre § 192a ; AIS 357 p 5, 7, 9, 14, 16, 19), **fr.** *loin* (dp. ca 1050 [luinz], AlexisS₂ 473 = TLF ; Gdf ; FEW 5, 401b-402a ; TL ; AND₂ ; ALF 780), **frpr.** *l[wě]*² (dp. 1^{ère} m. 13^e s. [loing], SommeCode 39 ; FEW 5, 402a ; DuraffourGlossaire n° 5988 ; ALF 780), **occit.** *luenh*² (dp. ca 1060 [loin], SFoiHA 1, 331 ; Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie ; FEW 5, 401a-402b ; Pansier 3 ; ALF 780), **gasc.** *loégn* (dp. 1214 [ms. 14^e s. ; lonh], ArchHistGironde 3, 101 ; FEW 5, 402a ; CorominesAran 543 ; ALF 780), **cat.** *lluny* (dp. 1288/1289 [luny], DCVB ; MollSupplement n° 2028 ; DECat 5, 247–250 ; DIEC₂), **aesp.** *lueñe* (2^e m. 11^e [aluenge] – 16^e s. [archaïque après], SecoLéxico ; Malkiel, ÉtudesHorrent 269 ; Kasten/Cody ; DCECH 3, 708 ; Meier, Verba 14, 53 ; DME ; Kasten/Nitti ; CORDE), **ast.** *lloñe* (dp. 1270 [lomne], AriasPropuestas 4, 247–248 ; DGLA), **gal.** *lonxe*/**port.** *longe* (dp. 1220, TMILG ; DDGM ; DELP₃ ; CunhaVocabulário₂).

Commentaire. – À l'exception du roumain et du végliote³, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */'lɔng-e/

¹ Dérivé issu d'une locution contenant le continuateur de */a/ (cf. commentaire) ; l'issue régulière n'est pas attestée.

² It. *lungi* adv. « loin » (dp. 1268 [atosc. *lungel*], TLIOCorpus ; DELI₂ ; GDLI) est une forme innovante florentine dont la voyelle tonique reflète l'influence d'it. *lungo* adj. « long » (cf. */'lɔng-u/ n. 2), plutôt que de se rattacher, comme le propose MeyerLübkeGLR 1, § 220, à un **/'lɔng-e/.

³ Dans ces domaines, les issues de */'lɔng-e/ ont été évincées par des lexèmes concurrents, sans avoir laissé de traces. En dacoroumain, le sens « loin » s'attache à l'adverbe *departe* (*de* +

adv. « à une distance (d'un observateur ou d'un point d'origine) considérée comme grande, loin ».

Seul un petit nombre d'adverbes en */-e/ (notamment, à part */'lɔŋg-e/, */'bɛn-e/, */'mal-e/, */'pur-e/ et */'tard-e/) ayant été transmis aux langues romanes, il faut considérer, malgré HallMorphology 149, que ce suffixe formateur d'adverbes n'était plus productif en protoroman. En raison de la compositionnalité sémantique de cette série résiduelle d'adverbes, il ne fait toutefois pas de doute que leur caractère dérivé était encore senti par les locuteurs : le lien entre */'lɔŋg-e/ et sa base dérivationnelle */'lɔŋg-u/ ne devait pas être rompu (cf. KarlssonMente 25 ; Bauer,MaidenHistory 1, 552–553).

Les continuateurs de */'lɔŋg-e/ ont souvent été concurrencés, et quelquefois évincés, par des locutions contenant des prépositions issues de */a/ et */de/ qui ont eu tendance à devenir des préfixés (asard. *alonghe*, alomb. *da lonz*, frioul. *da luònz*, lad. *da lungs*, romanch. *da lænsth*, aesp. *ʿalueñe*⁷, cf. ci-dessus et TLIORCorpus ; PironaN₂ ; EWD ; DRG 11, 429–433 ; AIS 357).

Le corrélat du latin écrit, *longe* adv. « loin » (dp. Plaute [** ca 254 – † 184*], TLL 7/2, 1644 ; Ernout/Meillet₄ s.v. *longus*), est connu durant toute l'Antiquité.

Pour un complément d'information, cf. */'lɔŋg-u/.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 193, 220, 301, 306, 405, 485 ; 2, § 619 ; 3, § 480 ; REW₃ s.v. *lõnge* ; von Wartburg 1950 in FEW 5, 401b-405b, LONGE ; Ernout/Meillet₄ s.v. *longus* ; LausbergLinguistica 1, § 176–178, 273, 280, 308, 417 ; 2, § 691–692 ; SalaVocabularul 604 ; HallMorphology 222 ; DOLR 3 (1993), 85.

Signatures. – Rédaction : Steven N. DWORKIN ; Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Maria ILIESCU ; Nikola VULETIĆ. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Yan GREUB ; Bianca MERTENS.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 23/08/2014. Version actuelle : 23/08/2014.

parte, Tiktin₃ ; MDA), tandis que le végliote présente l'italianisme *ʿlontuon*⁷ (BartoliDalmatico 232, 251, 254, 255, 296, 318).

*/'lɔŋg-u/ adj. « qui a une grande étendue d'une extrémité à l'autre dans l'espace ou dans le temps »

*/'lɔŋg-u/ > **sard.** *longu* adj. « qui a une grande étendue d'une extrémité à l'autre dans l'espace ou dans le temps, long » (dp. av. 1180, CSPSDelogu 56 ; DES ; PittauDizionario 1 ; EspaLogudorese ; CasuVocabolario), **dacoroum.** *lung* (dp. 1559/1560 [date du ms. ; *în lungu* loc. adv.], Cod. Brat. 267 ; Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 1022 ; DA/DLR ; Cioranescu n° 4945 ; MDA ; cf. NandrisPhonétique 34), **istroroum.** *lung* (MaiorescuIstria 132 ; Byhan,JIRS 6, 229 ; PușcariuIstroromâne 3, 120 ; SârбуIstroromân 225 ; FrățilăIstroromân 1, 205), **méglénoroum.** *'lungu'* (AtanasovMeglenoromâna 54, 81, 82, 175, 198 ; Candrea,GrS 6, 410 ; CapidanDicționar), **aroum.** *lungu* (dp. ca 1760, Kristophson,ZBalk 10/1 n° 0595 ; Pascu 1, 111 ; DDA₂ ; BaraAroumain), **végl.** *'luang'* (BartoliDalmatico 318, 395 ; ElmendorfVeglia ; MihăescuRomanité 106), **istriot.** *'lôngo'* (Rosamani ; PellizzerRovigno ; ILA n° 323)¹, **it. sept./it. mérid.** *'longo'* (dp. 1176/1200 [avén.], TLIOCorpus ; SalvioniPostille ; Merlo,AUTosc 44, 58 ; Faré n° 5119 ; RohlfsGrammStor 1, § 126 ; GDLI)², **frioul.** *lunc* (dp. 1354, DAroncoAntologia 26 ; PironaN₂ ; GDBTF ; ASLEF 925 n° 4325 ; ALD-I 419 p 202–203), **lad.** *'lenk'* (dp. 1763 [*lung* ; *lunch*], Kramer,VMFI 56, 86 ; Kramer/Thybussek in EWD ; ALD-I 419 p 97, 98)³, **romançh.** *'liun'* (dp. 1560 [*lungias* f.pl.], GartnerBifrun 197 ; Tomaschett in DRG 11, 414–418 [bas-engad./haut-engad. *lönch*] ; cf.

1 PellizzerRovigno donne istriot. *lôngo*, dont le graphisme semble indiquer une voyelle tonique ouverte. Mais le résultat attendu de */'ɔ/ en syllabe fermée est une diphtongue ([ʷɔ] ou, plus rarement, [ɔw]), qui, dans certaines variétés, peut se réduire à [o] (ce qui pourrait justifier le vocalisme de *'lôngo'*, cf. Doria,IncontriLing 7, 60–61). La variante *lôngo* résulte-elle d'une monophthongaison ? Le manque de textes médiévaux istriotes empêche de déterminer laquelle des deux formes istriotes est la plus ancienne. En outre, on n'est pas en mesure de vérifier la possible influence des issues istro-vénitiennes sur le vocalisme des continuateurs istriotes.

2 L'italien standardisé présente *lungo* (dp. 1201/1250, TLIOCorpus ; GDLI ; DELI₂), que d'aucuns ont voulu rattacher à une seconde base étymologique, **/'lɔŋg-u/ (RohlfsGrammStor 1, § 110 [*'longus* ha trasformato in u la sua o davanti al nesso ng, come il latino volgare *fongus* (> *fungo*)) ou **/'lung-u/ (Barbato,ACILR 27 ; cf. les attestations *Lun<GUM>* et *LUNGO* [SampsonNasal 43 ; CastellaniSaggi 1, 76], dont la réalisation phonétique est toutefois douteuse). La distribution géographique des types *lôngo* et *lungo* dans la documentation tant médiévale que moderne incite plutôt à voir dans *lungo* un développement idioroman de la variété florentine du toscan.

3 Selon Kramer/Thybussek in EWD, qui envisagent, avec des réserves, un éventuel rattachement à **/'lung-u/ (cf. ci-dessus n. 2), l'évolution de la voyelle tonique est irrégulière. Il est difficile d'expliquer cette anomalie, car l'absence d'attestations médiévales ne permet pas d'établir la chronologie relative des variantes *'lenk'*, *'lonk'* et *'lunk'* répertoriées par le EWD.

LausbergLingüística 1, § 233 ; EichenhoferLautlehre § 192a, 544c, 565c), **fr.** *long* (dp. ca 1050 [*lunga* f.], AlexisS₂ 443 = TLF ; Gdf ; FEW 5, 406b ; TL ; DEAF ; AN-DEL), **frpr.** 'lō' (dp. 1267 [*longy* f.], HafnerGrundzüge 34 ; DuraffourGlossaire n° 5946), **occit.** *long* (dp. ca 1130/1149 [*lonc*], MarcD 162 ; Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie ; FEW 5, 406b ; Mistral ; Pansier 3), **gasc.** 'lounḡ' (dp. 1238 [*lonc*], ArchHistGironde 3, 112 ; Palay ; CorominesAran 544), **acat.** *llong* (13^e – 15^e s., DECat 5, 246–247 ; MollSuplement n° 2030 ; DCVB)⁴, **esp.** *luengo* (ca 1050 [*per luenga* loc. adj.] – 17^e s., SecoLéxico ; DCECH 3, 708–709 ; Kasten/Cody ; DME ; Kasten/Nitti ; CORDE)⁵, **ast.** *llongu* (dp. 1253 [*longa* f.], DELIAMs ; DGLA), **gal./port.** *longo* (dp. 13^e s. [*longu*], DDGM ; DELP₃ ; Houaiss ; CunhaVocabulário₂).

Commentaire. – Toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */'lɔŋg-u/ adj. « qui a une grande étendue d'une extrémité à l'autre dans l'espace ou dans le temps, long »⁶.

Il nous semble en effet possible, malgré des hypothèses contraires consistant à distinguer deux prototypes, */'lɔŋg-u/ et **/'lɔŋg-u/ ou **/'lung-u/ (cf. ci-dessous n. 2), de ramener l'ensemble des cognats romans à la protoforme */'lɔŋg-u/. D'une part, la diphtongue de certains cognats (itmérid. 'luongu', romanch. *líun*, aesp. *luengo*), quelquefois réduite par la suite en une monophongue (salent. *lengu*, romanch. *lung*, cf. Rohlf'sGrammStor 1, § 126 ; EichenhoferLautlehre § 192a), appuie la reconstruction de */'ɔ/, et d'autre part, la fermeture de */'ɔ/ devant le groupe nasale + consonne peut être expliquée par le phénomène que la tradition italienne appelle *anafonesi* (cf. CastellaniGrammStor 1, 269 ; Barbato,ACILR 27). Enfin, en sarde et dans une zone dialectale conservatrice entre la Calabre et la Lucanie (cf. MartinoLausberg 46–53), */'ɔ/ et */'o/ ont fusionné de bonne heure en /o/ (LausbergLingüística 1, § 161).

Le corrélat du latin écrit, *longus* adj. « id. », est connu durant toute l'Antiquité (dp. Plaute [* ca 254 – † 184], TLL 7/11, 1633–1651 ; Ernout/Meillet, s.v. *longus*).

Pour un complément d'information, cf. */'lɔŋg-e/.

⁴ Cette issue a été évincée en catalan classique et contemporain par *llarg* < */'larg-u/, cf. DECat 5, 247.

⁵ Cette issue a été évincée en espagnol classique et contemporain par *largo* < */'larg-u/ (dp. 1140, DCECH 3, 586–587 ; DME), cf. Dworkin,Corónica 26/1 ; Dworkin,ACIHLE 4/2, 99–107.

⁶ HaspelmathSpace a démontré la large diffusion à travers les langues du monde de la coprésence au sein d'une même unité lexicale de l'idée d'extension spatiale et de celle d'extension temporelle, l'évolution diachronique allant toujours dans le sens « étendue spatiale » > « étendue temporelle ».

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 135, 220, 308, 405 ; REW₃ s.v. *lǒngus* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *longus* ; von Wartburg 1950 in FEW 5, 406b-420b, LONGUS ; LausbergLinguistica 1, § 231, 233, 235, 308, 570 ; HallPhonology 146 ; SalaVocabularul 604 ; StefenelliSchicksal 250.

Signatures. – Rédaction : Steven N. DWORKIN ; Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Petar ATANASOV ; Cristina FLORESCU ; Maria ILIESCU ; August KOVAČEC ; Elton PRIFTI ; Nikola VULETIĆ. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Rosario COLUCCIA ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibèroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Ana María CANO GONZÁLEZ. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Francesca DE BLASI ; Jérémie DELORME ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Laure GRÜNER ; Mihaela-Mariana MORCOV.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 22/08/2014. Version actuelle : 23/08/2014.

*/'luk-e-/ v.intr. « émettre une lumière »

I. Flexion en */'-e-/

*/'lu'k-e-re/ > **sard.** *lúkere* v.intr. « émettre une lumière, briller » (Salvioni, RIL 32, 143 ; DES ; PittauDizionario 1)¹, **tosc.** [lu'kere] (dp. 1265, LEIMatériaux ; TLIOCorpus ; DEI), **frioul. centr.-orient.** *lusê* (ASLEF 24 n° 127).

II. Flexion en */'-i-/

*/'lu'k-i-re/ > **dacoroum.** *luci* v.intr. « briller » (dp. 16^e s. [lucește prés. 3], Tiktin₃ ; Candrea-Densusianu n° 1009 ; DLR ; Cioranescu n° 4928 ; MDA), **aroum.**

¹ Le sarde a fait passer tous les verbes appartenant initialement à la flexion en */'-e-/ à celle en */'-i-/ (cf. Wagner, ID 14, 137), de sorte qu'il est impossible de déterminer avec certitude si sard. *lúkere* remonte à l'une ou à l'autre flexion protoromane. Dans le doute, nous re prenons à notre compte l'analyse traditionnelle (REW₃ ; FEW 5, 432a ; DES), même si elle est probablement influencée par les données du latin écrit.

***/'nod-u/ s.m. « enlacement d'un objet sur soi-même ou de plusieurs objets entre eux ; protubérance à la partie externe d'un arbre constituée par un faisceau de fibres et de vaisseaux ligneux »**

I. Type originel : */'nod-u/

*/'**nod-u/** > **sard.** *nou* s.m. « enlacement d'un objet sur soi-même ou de plusieurs objets entre eux, nœud ; protubérance à la partie externe d'un arbre constituée par un faisceau de fibres et de vaisseaux ligneux, nœud du bois » (DES ; PittauDizionario 1)¹, **dacoroum.** *nod* n. (dp. 1551/1553 [« nœud »], Tiktin₃ ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 1235 ; DA/DLR ; Cioranescu n° 5708 ; MDA)², **méglénoroum.** *nod* (Candrea, GrS 6, 174 ; CapidanDicționar ; AtanasovMeglenoromâna 123, 165), **aroum.** *nod* (Pascu 1, 129 ; DDA₂ ; BaraAroumain), **istriot.** *nùdo* m. (DallaZoncaDignanese ; PellizzerRovigno ; ILA n° 254), **it.** *nodo* (dp. 1271/1280 [avén. *noi* pl. « jointures du corps »], TLIOCorpus ; DELI₂ ; GDLI ; TLAVI ; cf. AIS 560 p 499, 520, 534, 582, 712, 739), **romanch.** *ʽnuvʽ* (PeerDicziunari ; HWBRätoromanisch ; DOLR 1, 93 ; LRC ; cf. EichenhoferLautlehre § 171b, 357b), **fr.** *nœud* (dp. 1119 [*nut* c.r./*nuz* c.s. « nœud »], TLF ; Gdf ; TL ; FEW 7, 171a-174a ; ANDEL ; ALF 915), **frpr.** *ʽnuʽ* (dp. 1220/1230 [*nou* « nœud (sens métaphorique) »], ProsaLegMussafia 231 ; ALLy 63 ; ALJA 524, 1275 ; FEW 7, 171b ; DuraffourGlossaire n° 6771 ; HafnerGrundzüge 53–54), **occit.** *ʽnotʽ* (dp. av. 1207 [*notz* pl. « nœuds »], Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie 182 ; FEW 7, 171a ; ALF 915 ; cf. Pansier 3), **gasc. sud-orient.** [*nut*] (dp. 1583 [*nootz deus* os pl. « articulations des os »], LespyR ; ALG 767), **ast.** *noyu* (DGLA ; DELIAMs), **agal./aport.** *noo* (14^e s. – 1647, DELP₃ ; MessnerDicionários 37, 2–8 ; CunhaVocabulário₂ ; Houaiss)³.

1 Le type dominant en sarde moderne, *nodu* (EspaLogudorese ; CasuVocabolario), est influencé par l'italien, tandis que campid. *nuu* semble être un catalanisme (cf. DES 2, 169b-170b).

2 L'istroroumain est le seul dialecte roumain où aucune issue de */'nod-u/ n'est attestée : elle y aura été évincée à date pré-littéraire par les croatismes *vězän* et *grop* (cf. PușcariuIstroromâne 3, 124 et, pour l'origine lointaine de *grop*, n. 5).

3 Cette issue régulière a été remplacée par gal./port. *nó* (dp. 15^e s., DELP₃ ; DRAG₂ ; MessnerDicionários 37, 2–8).

II. Type évolué : */'nud-u/

*/'**nud-u/** > **gasc. sud-orient.** [ˈnyt] s.m. « nœud ; nœud du bois » (FEW 7, 171b ; CorominesAran 593–594 ; ALG 767), **cat.** ˈnuː (dp. 13^e s., DECat 5, 983–986 ; DCVB), **esp.** *nudo* (dp. 13^e s., Kasten/Cody ; DCECH 4, 244–245 ; DME ; Kasten/Nitti)⁴, **ast.** *nudu* « nœud » (DGLA ; DELIAMs).

Commentaire. – À l'exception du dalmate, du frioulan et du ladin⁵, toutes les branches romanes présentent des cognats incitant à reconstruire, soit directement, soit à travers un type phonologiquement évolué, protorom. */'nod-u/ s.m. « enlacement d'un objet sur soi-même ou de plusieurs objets entre eux, nœud ; protubérance à la partie externe d'un arbre constituée par un faisceau de fibres et de vaisseaux ligneux, nœud du bois »⁶.

Les cognats romans se divisent en deux groupes : ceux qui conduisent à reconstruire une base */'nod-u/ (ci-dessus I.) et ceux qui imposent la reconstruction d'une variante */'nud-u/ (ci-dessus II.)⁷. Le type I., majoritairement répandu, est à considérer comme originaire, tandis que le type II. représente une innovation limitée à une zone aquitano-ibérique compacte et centrale (gascon, catalan, espagnol). La genèse de cette variante n'a pas encore été expliquée ; on ne dispose pour l'heure que d'hypothèses *ad hoc* peu convaincantes : croisement avec un lexème italique (non identifié), métaphonie provoquée par la voyelle finale du nominatif pluriel */'nod-i/, influence analogique de protorom. */'nud-u/ adj. « nu » (cf. REW₃ s.v. *nūdus*) ou bien, au niveau idioroman, d'esp. *nudillo* s.m. « jointure » et/ou *añudar* v.tr. « nouer » (pour la bibliographie de la question et des commentaires critiques sur ces hypothèses, cf. DCECH 4, 244 ; Malkiel, GL 27 ; Malkiel, MisceláneaColón 413–422).

4 La conservation de */'-d-/ (*nudo* au lieu de **nuo*) représente un problème spécifique à la phonétique historique de l'espagnol (cf. LloydLatin 232–236 ; Dworkin, ForL 3). – REW₃ (> FEW 7, 174a) cite *ñudo* comme cognat espagnol ; il s'agit plus précisément de la variante léonaise.

5 En dalmate, dans les dialectes de l'Italie septentrionale, en frioulan et en ladin, les issues de */'nod-u/ ont été remplacées, dans le sens « nœud », par des emprunts à des descendants de protogerm. */'kruppa-/ s.m. « objet compact » (IEEDGermanic ; cf. FEW 16, 416a ; BartoliDalmatico 311 ; PironaN₂) ou par des emprunts secondaires (ainsi lad. < it., cf. Kramer/Homge in EWD 3, 444–445). En revanche, dans les dialectes de l'Italie septentrionale, les issues de */'nod-u/ montrent une certaine vitalité dans le sens secondaire « articulation du doigt » (cf. AIS 156).

6 Protorom. */'nod-u/ a été emprunté par l'albanais (alb. *nyje* « nœud », VătășescuAlbaneză 36, 154, 386, 404 ; IEEDAlbanian ; BonnetAlbanais 169).

7 Protorom. */'o/ n'aboutit pas régulièrement à esp. */'u/, même s'il existe des parallèles ponctuels comme protorom. */'ok'tobr-e/ s.m. « octobre » > esp. *octubre*.

Le vocalisme des cognats de la partie occidentale de la péninsule Ibérique pose encore un autre problème pour la reconstruction. Aesp. *nuedo* (CORDE [rare]), ast. *ˈnuedu* (DGLA) et gal./port. *nó* [nɔ] (dp. 15° s., cf. n. 3) présupposent-ils comme point de départ une base */'nod-u/, dont il faudrait expliquer la genèse ? En tout état de cause, nous ne suivons pas Malkiel, GL 27, qui propose d'y voir le résultat d'une analogie avec */'nɔr-a/ s.f. « belle-fille » (cf. REW₃ s.v. *nūrus*, 2. *nūra*, 3. **nōrus*, 4. **nōra*), ni García Arias in DELIAMs, qui invoque une analogie avec ast. *anodar* ~ *anuedar* v.tr. « nouer ».

En ce qui concerne le genre de protorom. */'nod-u/, il semble s'agir d'un masculin, à partir duquel le protoroumain a développé un neutre secondaire.

Le corrélat du latin écrit du type I., *nodus* s.m., connu durant toute l'Antiquité, est attesté dans le sens « nœud » depuis Livius Andronicus (* ca 280 – † ca 200, WaldeHofmann₄ ; cf. Ernout/Meillet₄ s.v. *nōdus* ; IEEDLatin) et dans le sens « nœud du bois », depuis Caton (* ca 234 – † 149, OLD), tandis que le latin écrit ne connaît pas de corrélat du type II.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 118, 147, 308, 405, 436 ; REW₃ s.v. *nōdus* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *nodus* ; von Wartburg 1953 in FEW 7, 171a-174b, NODUS ; LausbergLingüística 1, § 161, 193, 304, 565, 568 ; HallPhonology 83 ; SalaVocabularul 539 ; MihăescuRomanité 247.

Signatures. – Rédaction : Steven N. DWORKIN ; Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Petar ATANASOV ; Victor CELAC ; August KOVAČEC ; Nikola VULETIĆ. *Itoloromania* : Maria ILIESCU. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU ; Matthieu SEGUI. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Jérémie DELORME ; Maria Teresa DE LUCA ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Yan GREUB ; Laure GRÜNER ; Ulrike HEIDEMEIER ; Johannes KRAMER ; Mihaela-Mariana MORCOV.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 17/06/2014. Version actuelle : 23/08/2014.

***/'pan-e/ s.m. « aliment fait d'un mélange de farine et d'eau (et généralement de levain) qu'on cuit au four »**

***/'pekk-a-/ v.intr. « commettre un acte qui contrecarre les prescriptions religieuses ; commettre une action non prévue par rapport à une norme »**

*/'pekk-a-re/ > **sard.** *pekkare/pekkai* v.intr. « commettre un acte qui contrecarre les prescriptions religieuses, pécher ; commettre une action non prévue par rapport à une norme, se tromper » (DES ; PittauDizionario 1 ; CasuVocabolario ; EspaLogudorese)¹, **istriot.** *paká* (DeanovičIstria 115 ; PellizzerRovigno), **it.** *peccare* (dp. 1176/1200 [avén.], TLIOCorpus ; GDLI ; DELI₂ ; TLAVI), **frioul.** *pecjá* (dp. 2^e m. 14^e s. [pecar], BenincàEsercizi 42 ; PironaN₂ ; GDBTF), **lad.** *picé* (dp. 1763 [peccìè], Kramer/Schlösser in EWD), **romanch.** *pechar* (dp. 1560 [pechia prés. 3], GartnerBifrun 61 ; HWBRätoromanisch), **fr.** *pécher* (dp. ca 1050 [ad peché p. comp. 3], AlexisS₂ 546 = TLF ; GdfC ; FEW 8, 98a ; TL ; AND₁), **frpr.** [pe'fja] (dp. 1220/1230 [pechont prés. 6], ProsalegMussafia 101 ; FEW 8, 98b ; DuraffourGlossaire n° 7185), **occit.** *pecar* (dp. 1183 [an peccat p. comp. 6], BertrBornG 1, 220 ; Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie ; Pansier 3), **gasc.** *pecà* (dp. 15^e s. [pecca prêt. 3], LespyR ; FEW 8, 98b ; Palay ; CorominesAran 618), **cat.** *pecar* (dp. ca 1274/1276 [peccàs subj. impf. 3], DCVB ; DECat 6, 359–360), **esp.** *pecar* (dp. ca 1215, CORDE ; Kasten/Cody ; DCECH 4, 450–451 ; DME ; Kasten/Nitti), **ast.** *pecar* (dp. 13^e s. [pecam prés. 6], DELIAMs ; DGLA), **gal./port.** *pecar* (dp. 1264/1284 [pecamos prés. 4], DDGM ; DRAG₂ ; DELP₃ ; Houaiss ; CunhaVocabulário₂).

Commentaire. – À l'exception du roumain et du végliote, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */'pekk-a-/ v.intr. « commettre un acte qui contrecarre les prescriptions religieuses, pécher ; commettre une action non prévue par rapport à une norme, se tromper »².

Le corrélat du latin écrit, *peccare* v.intr., est connu durant toute l'Antiquité dans le sens « se tromper » (dp. Plaute [*ca 254 - † 184], TLL 10/1, 885) et attesté

1 La branche roumaine ne connaît pas de continuateurs de protorom. */'pekk-a-/. L'action de pécher est désignée par exemple par dacoroum. *păcătui* v.intr. (dp. 1688, Tiktin₃ ; DA/DLR ; Cioranescu n° 5988 ; MDA), dérivé idioroman de *păcat* s.n. « péché » (cf. */'pek'k-at-u/).

2 Selon Corominas in DCECH 4, 450, les cognats romans ici réunis ne seraient, en raison de l'absence de diphtongaison de */'-ε-/ dans les formes rhizotoniques du verbe (*/'pekk-a-t/ prés. 3 > *peca*), que “semi-popular[es] y no verdaderamente hereditari[os]”. Nous estimons au contraire que l'absence de diphtongaison s'explique par une analogie intraparadigmatique avec les formes arhizotoniques du verbe.

dans l'acception chrétienne de « pécher », dominante par la suite, à partir de saint Augustin (4^e s. apr. J.-Chr., TLL 10/1, 888).

Pour un complément d'information, cf. */pek'k-at-u/.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 223, 352, 404–405, 541 ; 2, § 117 ; REW₃ s.v. *pěccāre* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *pěccō* ; von Wartburg 1955 in FEW 8, 98a-100b, PECCARE ; LausbergLinguistica 1, § 173–175, 253, 272, 299, 384, 504 ; 2, § 795 ; HallPhonology 40 ; SalaVocabularul 556, 559 ; StefenelliSchicksal 91, 258–259.

Signatures. – Rédaction : Anna NEY ; Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Pierre SWIGGERS. *Romania du Sud-Est* : Maria ILIESCU ; Nikola VULETIĆ. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Steven N. DWORKIN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Myriam BENARROCH ; Laure BUDZINSKI ; Victor CELAC ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Yan GREUB ; Ulrike HEIDEMEIER ; Mihaela-Mariana MORCOV.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 14/08/2014. Version actuelle : 15/08/2014.

***/pek'k-at-u/ s.n. « acte qui contrecarre les prescriptions religieuses ; action non prévue par rapport à une norme »**

***/pek'k-at-u/ > sard.** *pekkáđu/pekkáu* s.m. « acte qui contrecarre les prescriptions religieuses, péché ; action non prévue par rapport à une norme, erreur » (dp. 1066/1074 [*peccados* pl. « péchés »], BlascoCrestomazia 1, 43 ; DES ; PittauDizionario 1 ; CasuVocabolario ; EspaLogudorese)¹, **dacoroum.** *păcat* n. (dp. 1500/1510 [date du ms. ; « péché »], Psalt. Hur.₂ 94 ; Tiktin₃ ; EWRS ; CandreaDensusianu n° 1296 ; DA/DLR ; Cioranescu n° 5988 ; ALR II/I 211*)², **istoroum.** *pecât* (Maioresculstria 139 ; PușcariuIstroromâne 3, 319 ; SârbuIstroromân 248 ;

¹ Il faut considérer à part *acampid. peccada* s.f. (1114/1120, Solmi, ASI 35, 283 ; DES s.v. *pek-kare*), qui représenterait une remorphologisation au singulier du pluriel collectif neutre */pek'k-at-a/ (cf. Salvioni 4, 753) : l'attestation est tirée des *Carte dell'Archivio arcivescovile di Cagliari* (à dater de 1070/ca 1226), texte dont la fiabilité n'est pas assurée : "Si tratta di un corpus ancora non collaudato sul piano paleografico e diplomatico, nonché filologico" (Blasco, LRL 2/2, 252).

² Le genre masculin donné par Pușcariu in EWRS est erroné.

FrățilăIstroromân 1, 244 ; ALR II/I 211*), **méglénoroum**. *picâti* (Candrea,GrS 6, 180 ; CapidanDictionar ; AtanasovMeglenoromâna 201 ; ALR II/I 211*, 2788), **aroum**. *picât* (Pascu 1, 142 ; DDA₂ ; BaraAroumain), **istriot**. *pacà*⁷ m. (DallaZoncaDignanese ; PellizzerRovigno), **it**. *peccato* (dp. 1065 [aombr. *peccata* f.pl. « péchés » ; en ancien italien, genre alternant (à côté du genre masculin) : *peccato* m.sg./*peccata* f.pl.]³, TLIOCorpus ; GDLI ; DELI₂ ; TLAVI ; AIS 183 p 178), **frioul**. *pejât* (dp. 1^{ère} m. 14^e s. [*pecat* « péché »], BenincàEsercizi 41 ; Pirona₂ ; GDBTF ; ASLEF 477 n° 2252 ; 950 n° 4697), **lad**. *picé* (dp. 1879, Kramer/Schlösser in EWD ; AIS 633 p 305 ; ALD-I 570 p 81–101), **romanch**. *puchà/puccau* (dp. 1560 [*pchios* pl. « péchés »], GartnerBifrun 21 ; HWBRätoromanisch ; LRC), **fr**. *péché* (dp. ca 1135 [*pechié* « péché »], TLF ; GdfC ; FEW 8, 98b-99b ; TL ; AND₁ ; ALFSuppl 167 p 284, 285, 435)⁴, **frpr**. *pechie*⁷ (dp. 1220/1230 [« péché »], ProsaMussafia 100, 153 ; HafnerGrundzüge 63 ; FEW 8, 99a ; DuraffourGlossaire n° 7185), **occit**. *pecat*⁷ (dp. 2^e m. 11^e s. [*peccad* « péché »], SFOiHA 1, 265 ; Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie ; FEW 8, 98b-99a ; Pansier 3 ; ALFSuppl 167 p 733, 743), **gasc**. *pecat*⁷ (dp. 1276 [*peccat* « délit »], ArchHistGironde 27, 352, 357 ; FEW 8, 99a ; Palay ; CorominesAran 619), **cat**. *pecat* (dp. ca 1200 [*pecatz* pl. « péchés »], DCVB ; DECat 6, 360), **esp**. *pecado* (dp. 1107, DCECH 4, 450 ; Kasten/Cody ; DME ; Kasten/Nitti ; CORDE), **ast**. *pecáu* (dp. 1243 [« péché »], DELIAMS ; DGLA), **gal./port**. *pecado* (dp. 13^e s., DDGM ; DRAG₂ ; LisboaNascentes 38 ; DELP₃ ; Houaiss).

Commentaire. – À l'exception du végliote⁵, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */pek'k-at-u/ s.n. « acte qui contrecarre les prescriptions religieuses, péché ; action non prévue par rapport à une norme, erreur »⁶.

La reconstruction du genre neutre du substantif s'appuie d'une part sur le genre neutre des quatre cognats de la branche roumaine, d'autre part sur le

3 On trouve des traces du genre alternant, peut-être sous l'influence des formules liturgiques latines comme *Ecce agnus Dei qui tollis peccata mundi*, jusque dans la langue littéraire du 18^e siècle (1795/1796 [Ugo Foscolo ; *alle peccata* f.pl.], BiblItal).

4 La première attestation (fin 10^e s.) donnée par GdfC, TL et TLF est extraite de la *Passion de Clermont*, texte composé dans un idiome dont l'identification n'est pas assurée (peut-être occitan, cf. DePoerck,RLiR 27 ; DEAFBibEl s.v. *PassionA*) ; pour des raisons analogues, on ne retient pas une attestation tirée de la *Vie de saint Léger* (ca 1000, HenryChrestomathie 13).

5 Les attestations de végli. *pecâtis* s.m.pl. « péchés », tirées de prières (BartoliDalmatico 167, 323, 477), sont à considérer comme des xénismes forgés sur la base de lat. *peccatis* dat./abl. pl. (cf. ElmendorfVegliä).

6 Protorom. */pek'k-at-u/ s'analyse comme une transcatégorisation à partir du participe passé de */pekk-a-/.

genre alternant que le cognat italien présente dans ses états anciens (*cf.* aussi n. 1)⁷.

Le corrélat du latin écrit, *peccatum* s.n., est connu durant toute l'Antiquité (dp. Plaute [* *ca* 254 - † 184], TLL 10/1, 892–894) dans le sens « erreur » et attesté depuis Tertullien (* *ca* 160 - † 220, TLL 10/1, 897) dans le sens « péché », introduit par les auteurs chrétiens pour traduire gr. ἀμαρτία (*cf.* Ernout/Meillet₄ s.v. *pěccō*).

Pour un complément d'information, *cf.* */'pekk-a-/.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 221–223, 308, 352, 404–405, 433, 541, 551 ; 2, § 488 ; REW₃ s.v. *pěccātum* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *pěccō* ; von Wartburg 1955 in FEW 8, 98a-100b, PECCARE ; LausbergLinguistica 1, § 173–175, 253, 272, 299, 378–379, 504, 529–530 ; 2, § 604–607 ; HallPhonology 112 ; SalaVocabularul 543 ; StefenelliSchicksal 43, 111 ; MihăescuRomanité 298.

Signatures. – Rédaction : Anna NEY ; Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Pierre SWIGGERS. *Romania du Sud-Est* : Petar ATANASOV ; Nikola VULETIĆ. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Maria ILIESCU ; Simone PISANO ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromanian* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Steven N. DWORKIN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Victor CELAC ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Ulrike HEIDEMEIER ; Yusuke KANAZAWA ; Mihaela-Mariana MORCOV.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 14/08/2014. Version actuelle : 15/08/2014.

⁷ Pour le genre alternant de l'ancien italien, *cf.* Faraoni, ACILR 26/2, 173–175 ; Formentin, LinguaStile 47, 226 ; Maggiore, MLI 10, 72.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 202, 307, 404–405, 485 ; 2, § 378 ; REW₃ s.v. *pons*, *põnte* ; Ernout/Meillet, s.v. *põns* ; von Wartburg 1958 in FEW 9, 168b-172a, PONS ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 176–178, 230–237, 272, 276 ; 2, § 299, 415 ; 3, § 624 ; DardelGenre 20–21, 28 ; HallPhonology 248 ; Dardel,ACILR 14/2 ; Faré n° 6649 ; SalaVocabularul 539 ; MihăescuRomanité 279 ; Möhren, AberystwythColloquium 6–12 ; Buchi,Whilom 127–130.

Signatures. – Rédaction : Marta ANDRONACHE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON ; Robert DE DARDEL ; Günter HOLTUS. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; Wolfgang DAHMEN ; Maria ILIESCU. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Rosario COLUCCIA. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Steven N. DWORKIN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Jérémie DELORME ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Piera MOLINELLI ; Jan REINHARDT ; Dana-Mihaela ZAMFIR.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 16/12/2008. Version actuelle : 16/08/2014.

***/'prest-a-/ v.intr./ditr. « être assez valable pour servir (à qn/qch.) ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé »**

I. Type récessif : « être utile » (v.intr.)

*/**pres't-a-re/** > **aesp.** *prestar* v.intr. « être assez valable pour servir (à qn/qch.), être utile » (fin 12^e/déb. 13^e s. – *ca* 1335, Kasten/Cody ; DCECH 4, 646 ; DME), **ast.** *prestar* (dp. 1270 [se *preste* subj. pron. 3], AriasPropuestas 4, 372–374 ; DGLA ; DALIA), **gal./port.** *prestar* (dp. 1220 [*prestou* prêt. 3], TMILG ; DDGM ; DRAG₂ [« donner des sensations de bien-être »] ; HouaissGrande [13/05/2014] ; Cunha-Vocabulário₂).

II. Type dominant : « prêter » (v.ditr.)

*/**pres't-a-re/** > **sard.** *prestare/prestai* v.ditr. « mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé, prêter » (dp. *ca* 1272 [*prestare*], BlascoCrestomazia 1, 182 ; DES ; PittauDizionario 1 ; EspaLogudorese ; CasuVocabolario ; AIS

277 p 923, 937–938, 941–943, 957, 959, 968, 973)^{1,2}, **istriot.** *ˈprastà* (PellizzerRovigno ; Balbi/MoscardaBudić), **it.** *prestare* (dp. 1211 [atosc. *prestammo* prêt. 4], TLIORCorpus ; DELI₂ ; GDLI ; AIS 277), **frioul.** *prestâ* (PironaN₂ ; GDBTF ; DOF ; AIS 277 p 348, 357), **lad.** *ˈprestè* (dp. 1903 [fasc. *prestame* imp. 2], TALL ; AIS 277 p 311, 313), **romanch.** *prestar* (HWBRätoromanisch ; LRC), **fr.** *prêter* (dp. ca 1140, TLF ; GdfC ; FEW 9, 314a ; TL ; AND₁ ; ALF 1681), **frpr.** *ˈpretâ* (dp. 1^{ère} m. 13^e s. [*prestar*], SommeCode 16 ; FEW 9, 314a ; ALF 1681), **occit.** *prestar* (dp. ca 1120 [*prestèd* prêt. 3], BrunelChartes 240 ; Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie 292 ; FEW 9, 314a ; Pansier 3 ; ALF 1681), **gasc.** *prestà* (dp. 15^e s. [*prestar*], ForsBéarnOG 200 ; Palay ; ALF 1681), **cat.** *prestar* (dp. 1237, DCVB ; DECat 6, 800–802), **esp.** *prestar* (dp. fin 12^e/déb. 13^e s. [*prestalde* imp. 5], DCECH 4, 646 ; Kasten/Cody ; DME), **ast.** *prestar* (dp. 1230/1277 [*presto* prêt. 3], AriasPropuestes 4, 372–374 ; DGLA ; DALIA), **gal./port.** *prestar* (dp. 1188/1230 [*prestado* part. p.], DDGM ; DRAG₂ ; DELP₃).

Commentaire. – À l'exception du roumain et du dalmate, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. **/'prest-a-/ v.intr./ditr.* « être assez valable pour servir (à qn/qch.), être utile ; mettre (qch.) à la disposition (de qn) pour un temps déterminé, prêter ».

Les issues romanes ont été subdivisées selon leur sémantisme et leur valence : on a observé une distinction entre un type intransitif, qui présente le sens « être utile » (ci-dessus I.), et un type ditransitif, dont le sens est « prêter » (ci-dessus II.). Le type I. montre une diffusion limitée aux variétés romanes centrales et occidentales de la péninsule Ibérique, surtout anciennes (esp. ast. gal./port.)³, consistante avec une survivance dans une zone latérale de la Romania⁴ : le type I. est clairement récessif. Pour ce qui est du type II., majoritai-

1 Nous rejetons l'interprétation de Wagner *in* DES (> BlascoCrestomazia 1, 241), qui considère sard. *prestare/prestai* comme un italianisme : son caractère héréditaire (ainsi que celui de *imprestare/imprestai*, cf. **/'im-'prest-a-/*) est assuré par sa diffusion large et ancienne, par l'absence de types lexicaux concurrents et par la régularité de l'évolution phonétique (observée aussi par Wagner *in* DES).

2 Dacorom. *presta* v.tr. (dp. 19^e s., DA/DLR ; Cioranescu n° 6800 ; MDA), employé surtout dans la locution *a presta juramant* « prêter serment », représente probablement un calque de l'italien ou du français.

3 Valenc. *prestar* v.intr. « se plier ou s'élargir progressivement sous la pression, se fléchir » (dp. av. 1465 [*presta* prés. 3], DCVB ; DECat 6, 800) ne semble pas être directement en rapport avec les cognats du type I.

4 L'attestation isolée it. *prestare* « être utile » (av. 1588, GDLI) est tirée d'un texte du navigateur Filippo Sassetti : il pourrait donc bien s'agir d'un ibérisme. It. *prestarsi* v.pron. « être

rement répandu, il n'est continué ni en roumain (où le sens « prêter » est exprimé par les issues de */im'prumut-a-/ ni en dalmate (où règne un italianisme, cf. */im-'prest-a-/ n. 2). Dans le reste de l'espace linguistique roman, ses issues ont en revanche évincé les continuateurs de */'kred-e-/ dans le sens « prêter ». Dans la majorité des variétés ayant hérité du protolèxème, l'issue régulière de II. coexiste avec celle de la variante lexicale préfixée */im-'prest-a-/, qui a connu parfois plus de vitalité au niveau oral.

Un corrélat approximatif de I., lat. *praestare* v.intr. « être meilleur, valoir mieux » (dp. Plaute [* ca 254 – † 184 av. J.-Chr.], TLL 10/2, 908), est connu durant toute l'Antiquité, tandis qu'un corrélat approximatif de II., lat. *praestare* v.ditr., est attesté dans le sens « mettre (qch.) à la disposition (de qn), fournir » depuis la *Rhétorique à Hérennius* (86/82 av. J.-Chr., TLL 10/2, 913), et à partir du 5^e siècle (*Interpraetationes* ; *Codex Theodosianus*) dans le sens technique « prêter à intérêt » (Schiaffini, ID 6, 39–40).

Pour un complément d'information, cf. */im-'prest-a-/, */im'prumut-a-/ et */'kred-e-/.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 225, 355, 405, 468 ; 2, § 117–118 ; Schiaffini, ID 6, 40–41 ; REW₃ s.v. *praestāre* ; von Wartburg 1958 in FEW 9, 314a–317a, PRAESTARE ; LausbergLinguistica 1, § 174, 253, 337, 424 ; 2, § 787 ; SalaVocabularul 612 ; MihăescuRomanité 306.

Signatures. – Rédaction : Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Pierre SWIGGERS ; Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; August KOVAČEC ; Nikola VULETIĆ. *Itoloromania* : Maria ILIESCU ; Simone PISANO ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Steven N. DWORKIN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Laure BUDZINSKI ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Yan GREUB ; Ulrike HEIDEMEIER ; Josep MARTINEZ PEREZ.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 26/05/2014. Version actuelle : 25/06/2014.

utile » (dp. 1800/1813, GDLI) s'explique aisément, vu sa date tardive, comme le résultat d'une évolution idioromane.

Les données du latin écrit sont cohérentes avec le résultat de la reconstruction. Le corrélat du latin écrit, *spargere* v.tr., présente, entre autres, le sens « disperser » (dp. Ennius [* 239 – † 169], OLD) et, plus tardivement, « divulguer » (dp. Virgile [* 70 – † 19]), OLD).

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 221, 256–258, 468, 474 ; 2, § 124 ; REW₃ s.v. *spargere* ; von Wartburg 1963 in FEW 12, 133a-135b, SPARGERE ; Ernout/Meillet₄ s.v. *spargere* ; LausbergLinguistica 1, § 173–175, 314, 353–355, 408, 410 ; SalaVocabularul 550 ; StefenelliSchicksal 268 ; MihăescuRomanité 305.

Signatures. – Rédaction : Mihaela-Mariana MORCOV. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est* : Petar ATANASOV ; Victor CELAC ; Cristina FLORESCU ; August KOVAČEC ; Elton PRIFTI. *Italoromania* : Maria ILIESCU ; Giorgio MARRAPODI ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Fernando SÁNCHEZ MIRET. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Myriam BENARROCH ; Pascale BAUDINOT ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Estelle DEMANGE ; Steven N. DWORKIN ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Ulrike HEIDEMEIER ; Florin-Teodor OLARIU ; Paul VIDESOTT.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 02/01/2014. Version actuelle : 31/08/2014.

*/'surd-u/ adj. « qui (par défaut de l'ouïe ou par un choix délibéré) n'entend pas ou mal ; qu'on entend mal »

*/'surd-u/ > **sard.** *surdu* adj. « qui (par défaut de l'ouïe ou par un choix délibéré) n'entend pas ou mal, sourd ; qu'on entend mal, sourd » (dp. *ca* 1112/1120, BlascoCrestomazia 1, 104 ; DES ; PittauDizionario 1 ; AIS 190), **dacoroum.** *surd* (dp. 17^e s., Tiktin₃ ; EWRS ; DLR ; Graur, BL 5, 114 ; Cioranescu n° 8382 ; MDA ; Mihăilă, D. 160 ; ALRR – Sintează 64, 65, 66), **istroroum.** *surd* (Byhan, JIRS 6, 357 ; Pușcariulstroromâne 3, 135 ; FrățilăIstroromân 1, 288), **méglénoroum.** *surdu* (Candrea, GrS 7, 205 ; CapidanDicționar ; WildSprachatlas 195 p 1–2 ; AtanasovMeglenoromâna 87, 99, 185, 208, 234 ; ALDM 1, 85), **aroum.** *surdu* (dp. 1770 [σοῦπτου], KavalliotisProtopeiria n° 1007 ; Pascu 1, 164 ; DDA₂ ; BaraA-

roumain), **dalm.** *ˈsort* (BartoliDalmatico 329 ; ElmendorfVeglia)¹, **istriot.** *ˈsurdɔ* (AIS 190), **it.** *sordo* (dp. fin 12^e s. [avén.], TLIOCorpus ; DELL₂ ; GAVI ; TLAVI ; AIS 190), **frioul.** *sort* (PironaN₂ ; GDBTF ; AIS 190 ; ASLEF 392), **lad.** *surt* (dp. 1763 [*surd*], Kramer/Schlösser in EWD ; AIS 190 ; ALD-I 751, 752), **romanch.** *suord* (dp. 1560, GartnerBifrun 111 ; HWBRätoromanisch ; LRC ; AIS 190), **fr.** *sourd* (dp. fin 11^e s. [*surz* c.s.], AlexisS₂ 551 = TLF ; FEW 12, 452a ; TL ; ANDEL ; ALF 1258)², **frpr.** *ˈsor* (dp. 1^{ère} m. 13^e s. [*sorz* c.s.], SommeCode 82 ; FEW 12, 452a ; ALF 1258), **occit.** *sort* (1100/1110 [*sorda* f.], AppelChrestomathie 149 ; Raynouard ; FEW 12, 452a ; Pansier 4 ; ALF 1258), **gasc.** *ˈsourd* (dp. 1489 [date du ms.], DAG n^o 1602 ; FEW 12, 452b ; CorominesAran 706 ; ALF 1258 ; ALG 2515), **cat.** *sord* (dp. fin 13^e s. [*sort*], DCVB ; DECat 8, 78–80), **esp.** *sordo* (dp. 1140/1235, CORDE ; Kasten/Cody ; DCECH 5, 310–311 ; Kasten/Nitti), **ast.** *sordu* (dp. 1331, DELIAMs ; DGLA), **gal.** *xordo/aport. sordo* (dp. 1264/1284 [*sordo*], TMILG ; DDGM ; DRAG₂ ; DELP₃ ; Houaiss ; CunhaVocabulário₂ ; DCECH 5, 310)³.

Commentaire. – Tous les parlers romans sans exception présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. **/surd-u/* adj. « qui (par défaut de l’ouïe ou par un choix délibéré) n’entend pas ou mal, sourd ; qu’on entend mal, sourd »^{4,5}.

Le corrélat du latin écrit, *surdus* adj. « sourd », est connu durant toute l’Antiquité (dp. Plaute [** ca 254 – † 184*], OLD ; Ernout/Meillet₄ s.v. *surdus -a -um* ; IEDLatin s.v. *surdus*). Par ailleurs, lat. *surdus* connaissait aussi le sens

1 Nous ne suivons pas ElmendorfVeglia, qui, sans fournir d’arguments, considère les issues dalmates comme des italianismes.

2 Nous reprenons la datation de AlexisS₂ par le DEAF, malgré le TLF, qui date le texte du milieu du 11^e siècle. Quant au type lorr. [*ˈʃur*], frpr. centr. [*ˈʃor*], gasc. [*ˈʃurd*], il semble se rattacher à protorom. **/s-ˈsurd-u/* (cf. von Wartburg in FEW 12, 456b).

3 L’évolution phonétique de gal. *xordo* s’expliquerait “como palatalización espontánea (no del todo excepcional en gallego, cf. *xastre, xostra, xabre, xabrón* y alguno más” (DCECH 5, 310 ; cf. aussi ValleTrueque 81–86 ; DELIAMs). Pour port. *surdo* (dp. 13^e s., CunhaVocabulário₂), cf. MeyerLübkeGLR 1, § 147 ; WilliamsPortuguês § 100, 38.

4 Dans toutes les variétés ayant hérité du protolèxème, l’adjectif, appliqué à des référents humains, tend aussi à être utilisé comme substantif.

5 Le lexème semble avoir été emprunté par l’albanais (alb. *shurdhër* « sourd », BonnetAlbanais 44, 168, 215, 294 ; IEEAlbanian). En revanche, le rattachement de gall. *swrth* « apathique, endormi » à lat. *surdus*, conjecture proposée par Schuchardt, LGRP 14, 95 (> FEW 12, 456b), est peu probable, ne serait-ce que pour des raisons d’ordre phonétique, le passage *-rd-* > *-rth-* n’étant pas documenté ailleurs (cf. HaarmannKymrisch 101, 106, 116). On observera au demeurant que pour exprimer le sens « sourd », toutes les langues néo-celtiques ont le même type qu’airl. *bodar* « sourd » (LEIA B-64–65).

« indistinct, faible » (dp. Pline l'Ancien [* 23 – † 79], OLD), qui n'est pas continué par les idiomes romans.

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 118–126, 139, 141–143, 148, 405, 417, 474–475 ; REW₃ s.v. *surdus* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *surdus -a -um* ; von Wartburg 1966 in FEW 12, 452a-458a, SURDUS ; LausbergLinguística 1, § 183, 408–410 ; 2, § 668 ; HallPhonology 31, 135 ; SalaVocabularul 540 ; MihăescuRomanité 219.

Signatures. – Rédaction : Marco MAGGIORE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Pierre SWIGGERS ; Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Petar ATANASOV ; August KOVAČEC ; Nikola VULETIĆ. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Maria ILIESCU ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Steven N. DWORKIN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Pascale BAUDINOT ; Myriam BERGERON-MAGUIRE ; Victor CELAC ; Jérémie DELORME ; Cristina FLORESCU ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Yan GREUB ; Ulrike HEIDEMEIER ; Günter HOLTUS ; Mihaela-Mariana MORCOV ; Elton PRIFTI ; Jan REINHARDT ; Fernando SÁNCHEZ MIRET ; Rémy VIREDAZ.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 04/01/2014. Version actuelle : 31/08/2014.

***/ti'tion-e/ s.m. « morceau de bois incandescent ; maladie des céréales d'origine cryptogamique qui les convertit en poussière noirâtre »**

I. Sens « tison »

*/ti'tion-e/ > **sard.** *tiθθone* s.m. « morceau de bois incandescent, tison » (DES ; PittauDizionario 1 ; AIS 925), **dacoroum.** *tăciune* (dp. 1620, Tiktin₃ ; EWRS ; Cioranescu n° 8443 ; DLR ; MDA ; SalaPhonétique 166, 225 ; ALR SN 1214 p 182, 250, 346, 520, 848)¹, **istoroum.** *tačuru* (PușcariulIstrosromâne 3, 136 ; FrățilăIstrosromân 1, 293)², **méglénoroum.** *tăčuni* (Candrea,GrS 7, 208 ; CapidanDicțio-

¹ La date de 1591 avancée par Tiktin₃ correspond à une attestation où *tăciune* représente un anthroponyme.

² Avec changement de déclinaison idioroman.